SINGVLIERS

SECRETS ET SECOVRS CONTRE LA PESTE, SOVVENTESFOIS EXPE-rimétez & approuuez, tât en certaine preseruatiō que parfaicte guarison.

Par M. Antoine Mizauld Medecin à Paris.

A PARIS,
Pour Mathutin Breuille, demourant en la rue S. Iaques, à l'enseigne du petit Croissant, deuant le College de Marmoutier.

1562.
AVEC PRIVILEGE.



EXTRAICT DV priuilege.

IL est defendu a tous Imprimeurs, libraires & porte panniers de ce Royaulme, sinon à Mathurin Breuille, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ne distribuer le present liure, intitulé. *Singuliers secrets & secours contre la peste, souuentesfois experimentez, et approuuez, tãt en certaine preseruatiõ que parfaicte guarison.* Et ce iusques au temps & terme de six ans ensuiuãs, & commençans de la datte de la presente impression: si ce n'estoit par le congé & consentement de l'auteur, & dudit Breuille. Sur peine de confiscation des liures, & amende: ainsi que plus à plein il est contenu au Priuilege, qui fut ottroyé à Paris le vij. iour d'Aoust, mil cinq cens soixante & deux.

Signé. CAMVS.

A TOVS QVI DESIRENT ſanté d'eſprit & de corps, Ant.Mizauld preſente Salut.

AMIS, puis qu'il plaiſt à l'inſcrutable conſeil & iuſtice de noſtre Dieu tout puiſſant, que telles eſmeutes & guerres ſoient auiourd'huy excitées en ce deſolé Royaume de Frãce, que iamais ayent eſté veues, ouies, ou eſcriptes, guerres di-ie (helas) tant ſpirituelles que corporelles, ie me ſuis aduiſé, à fin de n'eſtre reputé oiſif entre tant de courageux perſonnages qui trauaillent pour le bien public, de choiſir pour ma petiteſſe & corpulence quelques armes deſquelles ie me puiſſe ayder, pour la tuition & defenſe de ma pauure patrie. Laquelle choſe pendãt que ie propoſe mettre du dict au faict,

& en bonne executiõ, ie ſuis incontinent aduerti qu'vn furieux, violent, treſdãgereux & peſtilent ennemy faict courſes, ſonne alarmes, & donne aſſaulx inſupportables à pluſieurs villes & bourgades de noſtre Royaume, & ſignamment à ceſte incomparable ville de Paris. Pour l'expugnation duquel pourautant que ie vois peu de gens ſe mettre en campagne, ſ'armer & faire ſaillies, i'ay prins conſeil & courage ſur le champ, de luy faire frõt & reſiſter, ſelon ma petite force & capacité. Enſemble mõſtrer à ceulx qui voudroiẽt ſuyure mon enſeigne, & venir au ſon du tabourin, par quelles armes, moyẽs & aides ilz ſe pourront facilement preſeruer & garder, ie ne diray des approches dudict peſtilẽt ennemy, ains de ſes ſurprinſes, aſſaults & touches. Et quand bien il aduiendroit qu'on tõbaſt entre ſes mains, & qu'on fuſt faict ſon priſonnier, par quelle rancon, payement,

ou

ou bien ostages, on se pourra redimer. Laquelle chose si i'entreprens en la presence de tant de vaillãs, expers & braues Capitaines qui sont notãment en ceste ville de Paris, & ailleurs (desquelz ie ne seroys digne porter l'espee, ou bouclier) ie les prie tresaffectueusement la prendre en bonne partie, & me pardonnant, la supporter, regardant le cueur & vouloir dõt procede telle entreprinse, de laquelle ie ne pretens autre recompense, qu'vne gratieuse bienueillance. Voyla mes amys, les deux ennemys, guerre, diie, & peste, desquelz il plaist à l'indicible bonté de nostre Dieu nous affliger, par noz trop enormes faultes, & cueurs à luy desobeir par trop long temps endurciz. Prions le ie vous supplie, helas, prions le qu'il ne nous enuoye le troisiesme ennemy plus outrageux, insupportable, cruel & impitoyable que les deux precedẽs. C'est famine, mes amys, laquelle nous voyõs ia frapper à noz

portes, & furieusement nous menacer: si ce bon Pere de pitié, de toute consolation & misericorde ne la destourne, ayant compassion de nous. Ainsi qu'il aura, si nous adherons à luy, & faisans ses commandemens amendons noz vies, de long temps deprauées. Ainsi soit il, & à Dieu.

A Paris le viii. Aoust. 1562.

AD ANTON. MIZALDVM,
pestiferi monstri domitorem plus quàm Herculem,
I. P. Doctoris medici.
ὁμοιοτέλευτα.

Alcides sæuam ferro & face contudit Hydram:
Tu rebus medicis, Hercule maior eris.
Alcides aliquot populos hac peste leuauit:
Tu totas genteîs, Hercule maior eris.
Alcides claua repulit quodcunque venenum:
Tu calamo pulsas: Hercule maior eris.
Alcides fuit hinc astrum: super astra vehêris
Ter fœlix, & sic Hercule maior eris.

ἐν πόνῳ τὸ κλέος.

LIVRE PREMIER DES SINGVLIERS SECOVRS CON- *tre la peste, proposez par M. Antoine Mizauld, Medecin à Paris.*



OVRAVTANT qu'il est beaucoup plus louable de pouuoir euiter vn dãgier eminent, que prẽdre cõseil d'en sortir apres y estre cheut: & trop plus excellent de pouuoir facilement coupper le chemin à vne fort dangereuse maladie, qu'estãt surpris d'icelle chercher les voyes & moyẽs d'ẽ sçauoir eschapper & guarir, pource est-il, que ie me suis icy aduisé d'escripre & mõstrer en premier lieu les aides, moiens & armes par lesquelles vn chacun se pourra aisement preser uer & deffendre des furieuses cour-

ses & assaults que la peste faict & dõne quasi par tout, ceste annee 1562, deuant qu'entrer de premier vol aux remedes & secours propres pour se sauuer estant cheut entre ses mains, & frappé de son dart mortifere & violent. Delaissant dõcques, pour briefueté, les diffinition, causes, signes & descriptiõs de peste, amplement cõtenues en noz cinq petits liures latins (lesquelz Dieu aidant nous mettrõs bien tost en lumiere) ie prendray le plus court & facile chemin que ie me pourray aduiser, pour familierement & populairement enseigner de se pouuoir preseruer & garder d'estre surpris ou frappé de ladicte peste. Celà faict, ie donneray les moiẽs d'en guerir, ou il aduiendroit qu'on en fust attainct & touché, Vous promettant ne rien escripre, ou bien

peu,

peu, qui n'ayt esté approuvé, ou par moy, ou par mes amys, grands experimentateurs des choses naturelles, & de bon iugement, accompaigné de pareil sçauoir. Retrẽchant doncques trop long proëme, ie commenceray en ceste sorte.

Comme generalement vn chacun se peult preseruer & garder de peste, & quels lieux il fault choisir pour bien habiter en temps pestilentieux.

LE premier remede & seul preseruatif de peste, est se retirer à Dieu tout puissant, & d'vne affectionnée volonté & ardẽtissime cueur le supplier par le moyen de son bien-aimé filz IESVS-CHRIST, & intercession des saints, vouloir appaiser son ire cõtre nous, & retirer son glaiue pestilent duquel par noz demerites iustemẽt il nous persecute, comme il feit

ſon fidele ſeruiteur Dauid.

Cela faict, deſlors & incontinent que vous orrez quelque bruit de peſte au lieu ou vous ſerez, ne differez trouſſer voz quilles, & toſt vous enfuir, & bien loing, afin de n'eſtre ſurpris de la beſte peſtilente, qui va autãt nuict que iour, & plus viſte qu'vn chat maigre.

Fauldra reuenir biẽ tard, lors qu'õ entendra ladite male beſte auoir eſté ſopie & amortie.

Sur tout il fault auoir bon cueur & fort courage, ne ſ'effrayant ou eſbaïſſant en riẽ: & mettre toute crainte dehors, qui biẽ ſouuent cauſe deſeſpoir, accompaigné de telle maladie par forte imagination, impreſsiõ & apprehenſion, ainſi que nous auõs veu aduenir à pluſieurs. Parquoy il eſt fort bõ ſ'aſſeurer, & boire du meil

leur,

leur,mais ſans exces.

Ne fault ſouffrir aucunes putrefa-ctions & ſuperfluitez d'humeurs re-gner en ſoy : ains ſe purger & net-toyer d'heure: par le cõſeil d'vn do-cte & ſage medecin.

Vſer ſoirs & matins de quelques re medes preſeruatifs, tels que nous les deſcrirons cy apres:& allumer eſdits temps feux de bois & plantes odori-ferantes, ou bien exciter parfuns tels que nous enſeignerons : & ſouuent changer de linge blanc.

Sera bon ſe tenir en ſa maiſon & ne ſortir que le Soleil ne ſoit haulte-ment leué, ayant en main quelques odeurs, & en bouche quelque anti-dote de ceux que nous produirõs cy apres,ou autres.

Se fault garder des rayõs de la Lu-ne, comm'auſsi du Soleil, & ne dor-

mir ſoubz l'vn, ou ſoubz l'autre, ne faire grand exercice, & ne ſortir de ſa maiſon le Soleil eſtant ia couché.

Fault ſ'abſtenir de la conuerſatiõ & colloque de ceux qui ſont, ou ont eſté malades, ou biẽ viẽnent de lieux infectz & peſtilentieux.

Ne prendre logis pres cemitieres, voiries, boucheries, eſcorcheries, poiſſõneries, cloaques, & autres lieux puants & immundes.

Tenir ſa chambre nette, & y reſpã-dre herbes & fleurs odorãtes, les chã-geant & renouuelant deux fois le iour.

Vſer de veſtements & linges bien nets, & tenuz en coffre accompagné de bonnes ſenteurs & odeurs : & ne nourrir chiens, chats ou volaille, au moĩs qui trotte par rue, ou maiſons.

Ne ſouffrir fiens pres de ſoy, n'auſ-

ſi vſer de chairs,poiſſons,herbes, ou fruicts pourriz, & ne menger pain moiſi,ne boire eaux ou vins tournez & corrompuz.

Ne loger pres de peaulſiers, corroieurs,chandeliers, chaircutiers, rauaudeurs,pelletiers, frippiers, reuendeurs, ſauetiers, repetaſſeurs, & ſemblables immundes, ords & viles artiſants.

Ne nourrir pres de ſoy pourceaux, pigeons, oyes, canars, & ſemblables oyſeaux,n'auſsi retenir eaues croupies,ou autres excremẽts,quels qu'ils ſoient, & ne faire ſon vrine par les rues en lieux ou ſe rendent excrements.

Quant aux logis & habitations, fault qu'elles ſoient ſituees & ouuertes à vents contraires de ceux dont vient ou regne la peſte: & ſur tout

n'habiter en lieux bas, humides, boueux, marescageux, puants & accompaignez de gros air, n'ayant aucũ esuentement.

Fault choisir lieux descouuerts du costé de la bize & vẽts septẽtrionaux, comme aussi oriẽtaux : plus tost que meridionaux & occidentaux.

Fermer & estoupper tant portes que fenestres aux susdicts deux derniers vents, & ne partir de son logis en temps nubileux, pluuieux, & vent de midy ayant cours.

Se loger en lieux desquels on ne puisse ouyr pleurs lamentables & desolatiõs des malades, ou parents, voisins & amys d'iceux, n'aussi sons de cloches ou clochettes pour trespassez & choses semblables, lesquelles souuent donnent frayeur, & debilitent ou esbranlent le cueur & coura-

ge des infirmes, timides & peu asseurez: comme peuuent estre femmes, tãt grosses qu'autres, auecques vieilles gens, enfans & plusieurs autres.

Quelles personnes entr'autres, se doibuent garder en temps pestilent & dangereux.

TOus ceux premierement qui sont preparez & ont le corps infect, plein de pourriture & mauuaises humeurs, & pour ce regard symbolisãt auecques le poison pestilent.

Qui ont le cuir mollet & les conduictz ou souspireaux d'iceluy rares & ouuers, comme ceux qui facilemẽt suent, s'accoustument à bains d'eaues doulces, & exercices moderez.

Gens sanguins, chauds & humides le plus souuent enclins à ieux veneriques, & putrefaction d'humeurs.

Ieunes enfans & filles, ausquelles

les flueurs menstrues, improprement nommees fleurs, commençent a s'escouler & produire.

Ceux qui ont la chaleur naturelle imbecille, & la substance des esprits, & facultez du corps fort fragiles. Sẽblablement qui se pasionnent, troublent, ennuyent, despitẽt & desplaisent pour neant.

Qui s'exercent violentemẽt & oultrageusemẽt iusques à grande sueur, & criẽt ou chantẽt a voix desployée, mesmemẽt en lieu & temps suspect.

Qui sont subiects à maladies, ou relieuent d'icelles : cõme aussi tous vlcerez, verollez, farcineux, puants, immundes & cacochymes.

Qui habitent auecques barbiers, chirurgiens & medecins des pestez, prebstres, fossoieurs, gardes qui traictent, visitent ou enterrent les pestiferez,

ferez, gens gourmãts, qui viuent intẽperamment, auaritieux ſordidemẽt, & pauures tellement quellement de ce qu'ils trouuent.

Ceulx qui habitent en lieux mareſcageux, cloaqueux, cadauereux, puantz & ordz, & portent veſtements immundes & pourris.

Tous craintifs, effraiez & deſcouragez; qui au ſon d'vne clochette, & nouuelles des morts, ou chants funebres, ſont eſperduz & à demy enterrez.

Secours & aydes pour ceux qui ſont contrainctz voyager & negocier en lieux ſuſpectz & dangereux: & auſſi pour tous autres.

APres les choſes premieres & generales qui ſont requiſes en ceſt affaire, comme peuuẽt eſtre purgatiõs & vacuatiõs faictes en temps & heu-

re, par le conseil & ordonnance d'vn docte & sage medecin, il est bon & prouffitable vser de l'antidote & cõtrepoison du Roy Mithridates, tant louée & approuuée des anciens medecins Grecz & Latins. Laquelle Põpée le grand apres l'expugnation dudict Roy trouua à son sanctuaire & cabinet escripte de sa propre main: iaçoit que Galien la semble attribuer à vn nomé Apollonius Muris. L'antidote non moins facile qu'vtile se faict ainsi.

Prenez { Vingt fueilles de rue,
Deux noix,
Deux figues,
Vn grain de sel.

Pilez tout ensemble & en vsez sans autre mistion, ou auecques vn peu de bon vin blanc incontinent que vous serez leué au matin. La susdicte com-

cõposition pourra seruir pour deux prinses, & s'augmentera comme on vouldra. Auiourd'huy plusieurs y adioustent vn bien peu de bon theriaque auecques du syrop de citrons ou limons, & reduisent le tout en forme d'electuaire ou oppiate, ce que ie trouue tresbon & le loue merueilleusemẽt, & si conseille d'auãtage à mes amys familiers y adiouster quelque portion de bon bole d'Armenie preparé (lequel on nõme vulgairement boliameni) s'il s'en pouuoit trouuer de legitime tel que ie l'ay recouuert à grande difficulté & fort bien experimenté, comme sçauent plusieurs.

Les pilules communes, autrement dictes contre la peste, ou pilules de Rufus, ont merueilleuse efficace en cest endroit, desquelles nous escrip-

rons cy apres la compoſition.

On pourra tous les matins ſuccer vne roſtie trempée en bon vin blanc auquel toute la nuict aura eſté en infuſion quelque portion de la racine d'Angelique, moult excellēte en tel affaire. Et la reſte dudict vin ſera fort bōne à lauer le viſage, le col, les mains & arteres des bras.

Ladicte racine auſsi tenue en la bouche eſt merueilleuſement prouffitable & recommādée en tel affaire: Comme auſsi celle de citouar, gētiane, enula campana, & ſemblables.

Il eſt fort bon tenir en ſa main vne pomme de citrons, limons ou aurengiers, eſtāt lardée de cānelle ou clouz de girofle, la chāgeant pour le moins deux fois le iour & appliquant ſouuent au nez. Celle qui ſera changée ſeruira fort bien à faire ſaulſe, & l'eſ-

corce à porter & tenir en la main.

Si voulez vser du ius desdictes põmes, auec succre & eaue rose, y trempãt vne bouchée de pain, vous aurez vn souuerain remede preseruatif, si le prenez deuant que sortir du logis, & à ieun.

Quelque petite portion de bon & ancien theriaque ou mithridat, prinse en hyuer toute seule, en esté auec eaue rose, ou vinaigre rosat, ou eaue de buglosse, d'ozeille, ou d'endiue, est chose plusque louable, pourueu que on ayt du vray & bon theriaque ou mithridat: qui sont bien rares en ces pays.

Porter en sa main, vne esponge abreuée de bon vinaigre faict de rue, estant si fort expreincte ladicte espõge, qu'il n'y demeure que la senteur, chose fort singuliere, & beaucoup

plus si vous y adioustez vn bien peu de safran & camphre.

Il est aussi fort bon auoir sur soy quelque bonne pomme de senteurs telle que nous la pourrõs descrire cy apres: comme aussi pouldres semblables & souuent l'accõmoder au nez.

Ne sera aussi inutile tenir en vn mouchoir ou lige fort rare, des fueilles de laurier qui aurõt trẽpé la nuict en eaue rose cannellée, ou bõ vinaigre rosat, ou eaue de senteurs telle que nous la descrirons.

Les pauures se contenteront lauer leur faces & mains de bon vinaigre, ou sera dissoult vn peu de theriaque cõmun: ou bien ilz tiendrõt en leur main vne brãche de rue. Ce qu'auiourd'uy messieurs les Parisiens ont en singuliere cõmendation: mais ie leur voudroye volũtiers cõseiller d'y adiouster

iouſter quelques fueilles de laurier, ſaulge, baulme, meliſſe, roſmarin ou mariolaine, pour les cauſes que i'explique ailleurs. Ou bien prendre la rue qui croiſt ſouz vn figuier, laquelle ſingulieremẽt recõmande Dioſcoride: voire (qui ſont choſes notables) iuſques à en vſer aux potages, & non d'autre. Ce qu'auſsi font Plutarque & Pline, monſtrans la grande ſympathie, accord & amitié qui eſt entre le figuier & ladicte rue. De ſorte que ſi vous la plantez ſoubz le figuier, vous la voirrez plus proufiter, mieulx ſe nourrir & croiſtre qu'en autre lieu quel qu'il ſoit, ainſi que vous congnoiſtrez par facile experience. Parquoy n'eſt de merueilles ſi Mithridates en ſon antidote & contrepoiſon, la voulut adiouſter & ioindre auec la figue. Qui pl' en deſirera liſe

noz ſecretz des Iardins. Quoy qu'on diſe, ie conſeille aux femmes vſer de ladicte rue ſagement & auec bon cõſeil, ſoit en temps de peſte, ou autre, pour les inconuenientz que i'en ay veu aduenir pluſieurs fois. Entre autres ie vois ceſte preſente année ceulx qui la portent & ordinairement flairent ou ſentent, auoir le viſaige comme enflambé & rouge, quelque fois vlceré. Les cauſes ſont en noſdictz ſecretz des Iardins. Mais voirement il ſemble que ie ſorte hors de chemin: pour dõc y retourner & le reprẽdre, ie dy que quelques branches de rue trempées vne nuict en bon vinaigre ſont fort bõnes pour ſe defendre de mauuais aïr peſtilent, pourueu que ſouuent on les preſente au nez, & qu'on y adiouſte choſes vn peu plus odorantes, pour recreér les eſpritz,

qui desdaignent choses mal plaisantes, grains de geneure auront vn mesme effect, tenuz en la bouche, machez & auallez auec vn peu de bonne cannelle. Semblablement trois ou quatre fueilles d'ozeille trempées en bõ vinaigre rosat, & prinses le matin à ieun, auec vn clou de girofle: qui est chose fort esprouuée.

I'ay conseillé à aucuns faire amortir & cuire soubz cẽdres chauldes les dictes fueilles ainsi trempées, & en meilleure quantité, estantz enueloppées dedans vn papier, ou estoupes, puis en exprimer le ius, & auec fin succre le boire au matin. Laquelle chose leur a esté comme vn miracle: car allantz & venantz par lieux dangereux ont esté sans aucune contagion: depuys i'ay aduisé & experimẽté qu'il est tresbõ y adiouster le groz

d'vn poix de bon theriaque.

Quelques laboureurs par mon cõſeil ont adiouſté au lieu de ſucre peu de ſuc de rue, & ont eſté non ſeulement preſeruez, mais auſsi frappez de peſte guariz, appliquantz ſur la boſſe par diuerſes fois le mag de la dicte ozeille ainſi amortie, auecques huile roſat & de camemile, le tout pilé enſemble & mis chauld ſur peu de laine à tout ſon ſuif, puis appliqué comme deſſus.

I'ay veu ſemblables experiẽces par pluſieurs fois des fueilles de ſoulcie, & plãtain ainſi prinſes & appliquées: ſinon qu'aux charbons ie faiſoys adiouſter & piler auec le plantain ainſi preparé que l'ozeille, huylle violat, ou de liz, ou beurre fraiz. Et vous aduiſe que pour herbes vulgaires & iardinieres vous n'en auez de plus excel-

cellentes en tel cas que ces trois, & ne y veux excepter la ſcabieuſe, tant recommendée des anciens & modernes. I'eſpere que q̃lques vns me ſçauront gré de telz ſecretz bien experimentez. Si on veult ſeulement boire le ius deſdictes herbes, ſera fort bon, en y adiouſtant vn peu de ſuccre, cánelle ou miel.

Ie propoſeray encores vn remede preſeruatif & ſingulierement curatif le cas aduenant qu'on fuſt frappé. Il fault prendre quelque peu de ſemen & fueilles de rue, auecques vne vielle noix ou deux, & piler le tout auec bon vin blanc, puis le paſſer, & boire à ieũ. C'eſt choſe eſprouuée & digne d'vn grand merci pour le moins.

Autres ſingularitez & remedes pour ce regard ſe declaireront cy apres: vous aduiſant que ie ne propo-

ſe gueres choſes, cõme i'ay dict, qui n'ayent eſté experimentées par moy ou mes amys, qui ont diſcouru par pays, accompaignez de bõnes lettres, & excellent iugement.

Comme on doibt purifier & corriger l'air des chambres & logis, tant de ceux qui ſont ſains que frappez.

POurautãt que l'air eſt vne des premieres choſes requiſes & neceſſaires pour la cõſeruation de la vie, veu que vueillõs ou non, en quelque lieu que ce ſoit, il le nous conuiẽt attirer & retirer, tant bon que mauuais, par le moyen & ayde des poulmons & imperceptibles ouuertures de petites arteres ſemées parmy le cuir de tout le corps, qui puis en apres (tellement quellement eſtant alteré) le communiquent & enuoyent au cœur fontaine & fondement de la vie, & derechef

chef iceluy le distribue à toute l'œconomie du corps : comme font les narilles au cerueau, à ceste cause il est tresnecessaire & fort conuenable en temps de peste (qui communémẽt participe de corruption & imperceptible alteration d'air) corriger, purifier, & amander ledict air: signamment en temps sombre, pluuieux & nubileux: ce qu'on fera

par feuz allumez,
par fumigations ou parfuns,
par eaues, fleurs, fueilles tant d'herbes qu'arbres, en la façon que nous dirons.

Les feuz en hyuer & temps froid seront cõposez de bois & plantes de bõne odeur, & qualité chaulde, cõme

de geneure, cypres,
laurier, rosmarin,
aspic, mirte, saulge,

baſelic,baulme,thyn,
origan,calamenthe,
mariolaine,ſerpoullet,
hyſſope,fenoil,ſarriette,
& ſemblables ſoyent verdes
ou ſeiches.

Les parfuns ou ſuffumigations ſe feront audict temps ſur vn rechault, ou charbons ardantz au milieu de la chambre:ſur leſquelz on iettera

grains de geneure,
de laurier,fenoil,
bois d'aloé,du ladan,
benioin,cannelle,
cloux de girofle,myrrhe,
noix muſcade,maſtix,
aloé,ionc odorant,
ſafran,eſcorce de citrons,
racine d'angelique,
de ſouchet,de flambe,
oyſeletz de cypre,

& choses semblables en prenãt telle quantité qu'on voudra des vns ou autres.

Quãt aux eaues, fueilles, fleurs & rameaux propres pour corriger l'air en temps pestilent hybernal, elles doiuent estre extraictes des arbres, plantes & herbes n'agueres descriptes pour faire feuz. Lesquelles fauldra respandre parmy la chambre, ou biẽ l'arrouser de la decoction d'icelles, estant vn peu tiede.

Aux grandes chaleurs regnant peste & air contagieux, aucũs medecins ont defendu feuz, de paour d'augmẽter la chaleur, tant interne qu'externe, & eschauffer d'auãtage ledict air: lequel plus tost conuiendroit refraichir comme aussi les espritz & humeurs des corps bouillantz & brusiantz pour lors. Parquoy en lieu de

feuz,est bon vser de parfuns & fumigations faictes de choses qui refraichissent & sont de qualité froide ou temperée:comme

de fleurs de viollettes,
de nenuphar,de roses,
de concombres,courges,
pepons,melons,citrons,
limons,oranges,grenades
ou leurs escorces,
de chamemile,melilot,
trochisques de spodic,
de camphre:santaulx,
semence de geneure,
mastix,ladane,encens,
terebinthine,beniouin,
& semblables,en telle quantité
qu'on vouldra, & de qui bon
semblera.

Des fleurs, fueilles & escorces susdictes se pourront faire decoctions d'vn

d'vn bouillon ou deux ſeulement: de laquelle refroidie & refraichie en eau de puis, ſeront arroſez les parois & pauez de la chambre, y adioutant (ſi bon vous ſemble) eau roſe & vinaigre.

Les pauures pourrōt vſer de fueilles
de laictues, d'ozeille,
de pourpied, plantain,
de vigne, iombarbe,
de ſaulx, peuplier,
de ronces, violettes,
mauues, nenuphar.
& ſemblables, trempées & refraichies en eau de fontaine, & bon vinaigre, puis reſpandues parmy la chambre.

Pomme de ſenteurs ou patenoſtres qui ſe portent pour corriger l'air peſtilent inſpirable.

IL n'y a celuy qui ne confesse que les espritz & facultez des corps humains, ne soyent soudain reparez, & aydez par bonnes odeurs, & offensées par mauuaises. Donc pour les soustenir, recréer & restaurer, comme aussi leur sustance estant facilement offensée par infection d'air pestilent, nous descrirons presentemẽt & succinctement vne compositiõ de pommes de senteurs, propre pour les effectz susdictz : mesmes en temps chauld, auquel communemẽt regne peste & corruption, ou alteration d'air.

Prenez { de roses rouges, fleurs de violettes, & de nenuphar, } de chas. vn once.

de

Prenez de tous ſentaux, cãnelle, mirrhe, maſtix, oliban, bois d'aloé, bẽioin racine d'angeli. & de bõ ſouchet, de cha. ij. drac.
poudres de violettes—i. dr.
ambre gris choiſy—xv. gra.
cãphre naturel—demy ſcru.
muſch, nõ adult.—vj. graĩs,

Le tout ſoit ſubtilement pulueriſé & incorporé, auec bon tragacanthe deſtrempé & reſoult en eau roſe, y adioutant du ladane, & bõne therebẽtine, ſi beſoing eſt, ou huyle d'aſpic, & en ſoyent formez globes, ou patenoſtres en figure & quantité qu'on vouldra.

En tẽps hybernal & froid ſe pourront compoſer ſemblables artifices des choſes eſcriptes pour les parfuns

en tẽps froid, y adiouxtant du musc d'auantage.

Pouldre de senteurs pour le mesme effect.

QVi ne voudra cõposer pommes odoriferentes, pourra prendre les susdictes choses pulueriſées subtilement, & les mettre en vn sachet de taffetas, lequel il portera auec soy l'approchãt souuent du nez, ou l'appliquant sur la region du cœur.

Chandelles, cierges ou torches de senteurs, pour parfuns voyagiers quand on va de chambre en chambre, ou bien visiter malades, ou à ses affaires par ville estant nuict.

DEs mesmes pouldres se pourrõt aussi faire & composer chandelles, torches, ou cierges pour parfuns, les incorporãt & meslant auec cire neufue,

neufue, & luminons ou mesches de cotton, en telle quantité qu'on voudra. Et seruiront lesdictz luminaires grandement & profitablement quãd on ira visiter malades pestiferez, les tenant deuant soy d'vne main, & de l'autre sa pomme de senteurs, & en la bouche quelque chose defensiue, estãs les fenestres ouuertes, & bon feu luysant en la chambre du malade: on s'en pourra aussi ayder en allant parmy la ville de nuict, ou de chambre en chambre.

Sachet ou escusson propre pour conforter & roborer le cœur contre l'air infect, ou maladie pestilente.

POurautant qu'en air pestilent & maladies cõtagieuses, il fault tousiours auoir l'œil sur la conseruation & fortification du cœur, comme de la principale piece du corps, il sera

bon que ie propoſe icy vn ſachet ou eſcuſſon fortifiãt ledict cœur: lequel ſ'apliquera droictemẽt ſoubz la mãmelle gauche, & ſe portera tãt le iour que la nuict: non moins eſtant profitable aux ſains que malades. Donc la compoſition en ſera telle,

Prenez
- de roſes rouges, fleurs & violettes, & de bugloſſe. — de chaſ. iij. dra.
- de tous ſentaux, de coral rouge, & de bõ podion — de cha. ij. drac.
- de cãnelle, maſtic, mirrhe, encens, & bois d'aloé. — de cha. i. drac. de cha.
- de raci. d'angeli. & eſcorce de citrõs, — i. dra. & dem.
- de bon cãphre — xii. grains.
- de ſafran orient. — vi. graĩs.

Le tout pillé & pulueriſé comme

il

il fault, ſera mis dedans vn ſachet ou eſcuſſon de taffetas incarnat, ou quelque beau linge blanc, & bien douillet, qui repreſentera la figure d'vn cœur, & ſeront les pouldres retenues en iceluy par couſtures croiſées & feneſtrées en forme de treilliz : & ledict eſcuſſon appliqué cõme deſſus.

Epitheme ou application moitte pour fortifier & conforter ledict cœur.

VOus pourrez faire des drogues ſuſdictes vn epitheme, ou application liquide & moitte, les faiſant tremper, puis donner vn bouillõ ou deux, & les couler par quelque linge, & en la decoction, tremper vn autre linge bien net, lequel eſtant eſpreint ſera appliqué tiede ſur la region du cœur, & chãgé par fois ſi beſoing eſt.

Aduertiſſement digne de noter.

POurautant que tous corps (comme a dict nostre bon pere & grād docteur Hippocrates) sont par tout & en tout transpirables,ouuers & fluxiles,il sera bon & vtile en temps pestilent & air contagieux,de munir & fortifier les parties exterieures desdictz corps:afin qu'elles se puissent defendre contre l'air infectionné,lequel (comme nous auons dict) fault qu'elles reçoiuent & attirent ribon ribaine & tout en despit d'elles, signamment celles qui ont conduictz & souspireaux patentz & descouuertz:ainsi que la bouche, le nez, les yeulx & les oreilles: ou bien occultes & inuisibles, mais transpirables, comme le cuir du visage, col, mains & autres parties du corps descouuertes & exposées à l'air ordinairement nous enuirōnāt,q̄lque part que nous soyons.

ſoyons.Parquoy il eſt treſneceſſaire ayder auſdictes parties, afin qu'elles ne reçoiuent,attirent & cõuoyẽt dedans le corps air infect ou peſtilent, ains pluſtoſt le corrigẽt par le moyẽ & ayde que nous leur donnerons. Qui ſe fera lauant ſouuentesfois ledict viſage, col, & mains de bon vin blãc ou vermeil, meſlé auec eaue roſe,& vn bien peu de cãphre choiſi.Et ſi lon y veult faire tremper racine de angelique,qui eſt fort ſuaue & odorante,ſera tresbon,comme auſsi y adiouſter peu de vinaigre roſat. En la bouche fauldra tenir quelque antidote de ceulx que nous auons deſcriptz au commencement, & au nez auec le bout du doigt inſerer vne goutte d'huille d'aſpic,qui a merueilleuſement bon odeur, comme auſſi dedans les oreilles: ce faiſant vous

roborer de vn mesme traict le cerueau par le moyen de ladicte huille.
Ceulx qui seront peu douilletz & delicatz, ferõt beaucoup pour eux (qui est chose experimentée) s'ilz veulent oindre les arteres des bras, des temples, & du col, auec le gosier, l'orifice d'estomach & region du cœur, de bonne & vraye huille de scorpion, comme il s'en faict en Prouẽce: & en pourront aussi instiller vne goutelette dedãs les narilles, & oreilles, qui est chose non moins proufitable aux malades que sains : ainsi que l'experience mere de verité l'a mille fois cõfirmé. Ie sçay hõme encores viuãt qui m'a iuré auoir esté gueri deux fois de la peste, beuuant vn peu de ladicte vraye huille (qu'il auoit apporté de Prouence) meslée auec peu de vin blanc, & auec laines chauldes, en appli-

pliquant ſur la boſſe. Qui ſera choſe merueillable à ceulx qui ne veulent ou peuuent entendre qu'vn venin ou poiſon ſouuentesfois gueriſt & chaſſe l'autre, vray eſt que l'huile pourroit de ſoy exciter vomiſſemens qui auec ſoy attirent infinies putrefactions: mais les ſcorpiõs qui ont eſté exteinctz & conſummez en ladicte huile, donnent la contrepoiſon. Et ne ſe fault de cecy trop eſbahyr, veu que autheurs dignes de foy recitent aucuns auoir eſté bien gueriz de peſte ayantz vſé en ſachetz propres, auec choſes cordiales, d'orpeing & arſenic: appliquãtz leſdictz ſachetz ſur le cœur: ou bien vn morcelet dudict arſenic ſublimé, ou de tous deux, voire iuſque à faire vlceres qui n'ont aucunemẽt nuict: mais profité. Les autres ont vſé de poudre

de crapault bruslé en vn pot neuf. Laquelle ilz ont aussi auec vn sachet appliquée sur la regiō du cœur. Aucūs ont aussi vsé d'argent vif en la mesme maniere: mais ne s'y frotte qui vouldra. I'ay conseillé à plusieurs vser d'huille de geneure, qui est merueilleusement odorante, au lieu de celle de scorpions (fort rare en ce pays) & s'en sont fort bien trouuez & leurs amys, qui m'en remerciēt de iour en iour, & en font leur proufit, non seulement en maladies pestilentes, ains aussi en plusieurs autres, tant exterieures qu'interieures.

Voila quant à la rectification, correction & amendement de l'air en temps pestilent, & de ses remedes exterieurs: qui ne sont de petite importance & consequence: car d'eulx dependent toutes autres aides & remedes.

des. Reste venir aux aides interieures preseruatiues & defensiues de corruption & pestilente contagion.

Du manger & boire, tant de ceulx qui sont sains que malades, en temps pestilent.

ICy i'escriray briefuement & en general du menger & boire, tant de ceulx qui sont sains que malades, lequel communément consiste

en pain, vin,
eaue, chairs,
poissons, fruictz,
herbages,

& choses semblables. Lesquelles il fault prendre moderément, sobrement, en petite quantité, & en heures & temps: les choisissant & prenant de facile digestion, nõ corrompues, ou corruptibles tãt dedans le corps, que dehors iceluy. Et sur tout fault

auoir en ſinguliere commendation que toutes ſortes de viandes & potages ſoyent touſiours accompagnez tãt le ſoir que le matin de ius ou ſuc

d'ozeille, citrons,
limons, oranges,
verius de grain,
ou vinaigre roſat.

Qui vouldra voir ample diſcours ſur toutes les ſuſdictes viãdes, le trouuera en noſtre liure latin: cõme auſsi des exercices, beings, ius veneriques, & paſsiõs d'eſprit & autres choſes, qui doiuent toutes eſtre biẽ moderées & ſans aucun exces, non ſeulement en tẽps de peſte pour preſeruatiõ, mais auſsi en tout autre: ainſi que noſtre bõ ancien & venerable docteur Hippocrates a tresbien eſcrit.

Antidotes ſinguliers & contrepoiſons interieures de peſte.

Puis

PVuis que nous auons par la grace de Dieu iusques icy tellement quellement monſtré les voyes, chemins & moyens aſſez populaires & faciles de pouuoir par remedes exterieurs euader les menaces de noſtre peſtilent ennemy, reſte maintenant propoſer les armes par leſquelles on ſe pourra interieurement munir & defendre contre luy, ſ'il eſt par fortune recogneu ou rencontré faiſant courſes & rauages par pays.

Donc il ſera bon à vn chacun deuant que partir de ſon logis, auoir en main la maſſe non d'Hercules ce fort Lybien, ains du treſexpert medecin Rufe Epheſien. Ie vueil dire, tenir touſiours preſte ſa compoſition de pilules, leſquelles ſont vulgairement appellées peſtilentiales, ou communes, dont la recepte en eſt telle.

Prenez { de bon aloé—demye once
de mirrhe—deux drach.
de maſtich—demye drach.
de ſafran—vi.grains.

Le tout bien pilé & broyé ſincorpore auecq ius de citrons, ou ſyrop de limons,ou bon vin blanc en l'hyuer,& en eſt faicte vne maſſe, laquelle ſe garde ſoigneuſemēt pour en vſer quand neceſsité le requerra. Il eſt vray que la cōpoſitiō de Ruſe n'a aucun ſafran, mais bien en ſon lieu de l'Ammoniac, lequel nous auons cōuerti en maſtich, pourautant que le vray Ammoniac d'Alexandrie ne loge gueres chez noz apoticaires, quoy qu'ilz vueillent dire.

Ces pilules ſont de grādiſsime efficace, & approuuées de toute antiquité contre le venin peſtilent, corruption d'air, & putrefaction interieure

rieure : car
l'aloe nettoye & purge,
la mirrhe purifie & resiste
à putrefaction.
le mastich robore & fortifie,
le safran resiouist les espritz,
& soustiet les facultez du corps.
Mais voirement il fauldra bien prendre garde que les femmes nouuellement grosses, ou subiectes à vuidanges, ou à trop grandes purgations menstrues, n'en vsent souuent : comme aussi ceulx qui sont subiets à hemorrhoides, & hemorrhagies, c'est à dire à effusions de sang par parties haultes ou basses. Pour lesquelz en cõposant lesdictes pilules sera fort bon lauer l'aloe auec eaue rose en laquelle aura esté dissoult du tragacant, & ce tant de fois qu'elle aye perdu sa grande amertume qui ouurist les orifices

des veines,& excite fluxions ſanguinaires. Ce que i'ay bien voulu icy aduertir pour les inconueniens que i'en ay veu aduenir.

La prinſe & doſe deſdictes pilules, eſt vne drachme:de laq̃lle ſeront formées cinq ou ſept pilules,qui ſe prendront vne fois la ſeptmaine de grãd matin:ou vne tous les iours quãd on ira par pays. I'en ay congneu qui les faiſoient diſſouldre en vin blanc & eaue roſe, les aymans ainſi mieulx qu'en pilules, leſquelles ilz ne pouuoient deuorer.

I'ay couſtume cõſeiller à mes amys faire d'vne drachme neuf pilules: & le premier iour en prendre vne, le troiſieſme trois, & le ſeptieſme cinq: ou au contraire, le premier cinq, le troiſieſme trois,& le cĩquieſme vne. De laquelle choſe ſe treuuẽt merueil

leu-

leuſement bien, pour les cauſes alleguées en noſtre liure Latin. Aux iours entremoiés eſquelz ilz ne prennẽt leſdictes pilules, ilz vſent le gros d'vn pois de bon theriaque diſſoult en eaue roſe, ou d'ozeille, ou bugloſſe.

Autres pilules fort excellentes & experimentées de pluſieurs, pour meſme effect, ou meilleur.

Prenez {
d'aloé choiſy—vne once.
de bõne mirrhe—dem.on.
de ſafran orient. —i.ſcru.
d'agaric. troch.—ij.drach.
bõne rhabarbe—i.drach.
cánelle legitime—ii. ſcrup.
maſtich choiſy—i.drach.
ſemẽce de citrõs & d'ozeille. } de chac. dem.dr.
bole d'Arm.prepa.dem.õc.
camphre naturel.—xij. gra.

Le tout puluerisé, comme il fault, sera incorporé ainsi que nous auons dict n'agueres, & bien enueloppé en cuir, & gardé curieusement, pour en vser comme dessus. Si quelqu'vn en veult prendre demye drachme en pouldre, sera assez: & pour les petits & douilletz, vn scrupule, auecques

eau rose, ou d'ozeille,
de pīpenelle, buglosse, } en esté.
d'endiue, de violettes.
de melisse, soulsie,
chardon beneist, } en hyuer.
ou bien vin blanc.

Confection en forme d'oppiate pour ledict effect, comme aussi pouldres, tablettes, & lozenges.

Prenez { conserue de roses, de buglosse, violettes, nenuphar, & theriaque. } de cha. i.ōc.

escor-

Prenez {
escorce de citr.cõfiz, sucre rosat & violat, diarhodon abbat. } de ch. iii.dr.
racine d'Angelique, citouart, & dictãne. } de ch. i. dra.
semence de citrons ozeille, & soulsye. } de ch. ii.scr.
cãnel, & cloux- de ch. dem.sc.
bole d'Armenie prep.
s'il s'ẽ trouue de bõ. dem. on.
de safrã & cãph.- de ch. xv.g.
}

Soit diligẽment pulueriſé ce qu'il fault, & le tout mixtionné, receu & incorporé auecques ſyrop de citrõs, ou limons, ou violat en eſté : ou bien de mente, abſynthe, ou ſtechade en hyuer : & ſoit faicte cõpoſition en forme d'opiate, de laquelle on prendra tous les matins le gros d'vne noiſette, ſimplement, ou en quelque vne des eaues ſuſdictes, & en ſera veu

grand effect. Des mesmes drogues & pouldres susdictes (osté les cõserues) se pourront faire auecques eau rose & tragacant, tablettes ou petites lozanges couuertes d'or fueillé, pour mesme effect.

Eaue de senteurs singuliere contre tout air infect & pestilent.

Prenez	de to' les santaux & bois d'aloe choisy,	de cha. ij. drach.
	cãnel. & cloux de gi.	ch. dem. dr.
	fleurs de rosmarin & de lauande.—	de chac. i. scrup.
	racine d'angelique souchet, & flambe.	de chac. dra. & de.
	ambre griz, musch & cãphre choisy,	de chac. dem. scru.

Le tout soit pulueris, & mis en vn sachet precipité en vne pinte de bõne eaue rose recente, accompagnée d'vne chopine de bon vin blanc, & peu

peu de vin aigre rosat, puis mis en vne phiole ou autre vase neuf, net, & bien estouppé, de peur d'estre esuẽté & prendre l'air. Qui le voudra exposer au Soleil quelques iours, ne fera mal.

Il sera tressalubre & prouffitable tous les matins & soirs, prẽdre de ladicte eaue au bout d'vn mouchoir, & en lauer les arteres des bras, les temples, le col & gosier : & y trempant le bout du doigt en oindre le dedans du nez & oreilles, & si voulez la regiõ du cueur & orifice de l'estomach, voire les parties viriles & genitales, qui ont ie ne sçay quoy de sympathie occulte auecq' tout le corps, & grande consideration en ceste maladie: ce qui est mal consideré auiourd'huy. Ledit mouchoir ainsi trempé & abbreué, vous seruira de pomme

de ſenteur tout le iour, ſi le portez.

Vous ne croiriez le grand effect de ceſte eaue, par le moyen de laquelle ſans autre choſe, pluſieurs ont eſté preſeruez, & en ont voulu boire vn tantinet tous les matins auec eaue de plantain, ou ſoulcye, ou ozeille, qui a faict miracle.

Electuaire ſingulire de citron, experimenté par pluſieurs, auecques bonne iſſue.

PRenez vne bonne pōme de citron entiere & recente, laquelle mettez tremper vne nuict en bōne eaue roſe, puis la cuiſez à petit feu de charbō dedās vn pot neuf, auec ſucre & peu de pouldre de cannelle pour les riches, ou auec bon miel pour les paures, en y adiouxtant de ladicte eaue roſe ou elle aura trempé: & la laiſſez cuire eſtant le pot bien couuert, iuſques

ques à ce qu'elle ſoit comme pourrie & diſſoulte, ſans aucunement la permettre bruller par trop grand feu, ou faulte de ſon ius. Ce faict vous la retirerez du feu, laiſſerez refroidir en ſon meſme pot & ſaulſe, puis la garderez diligemment, & en prendrez tous les matins autant que comporte vne groſſe auelaine, ou noiſille: & ſi voulez, vous boirez par deſſus vn biẽ peu de bon vin blanc, & aperceurez choſe dõt vous me remercierez quelque iour, vous aſſeurant qu'en grandes & violentes peſtes, ie n'ay gueres vſé d'autre remede preſeruatif, n'auſſi mes amys, diſperſez en plusieurs lieux. Ledict electuaire a vertu cõtre tous venins, poiſons & diuers accidentz, qui ſeroient longs à reciter, toutesfois bien cogneuz & experimẽtez de ceux qui en retirẽt le prou-

fit fort grand tous les iours, dont i'en suis fort ayse.

Voila ce que i'ay peu escrire & enseigner presentement touchant les secours preseruatifs de peste, tant exterieurs qu'interieurs : vous aduisant & asseurant de rechef, qu'il en y a bien peu qui n'ayent esté experimentez & approuuez. Qui en voudra d'auãtage, se retire vers nostre liure Latin. Reste venir à la curation & aides, tant exterieures que interieures, de ceux qui seront surpris de fiebures, bosses, ou charbons pestilentieux.

LE SECOND LIVRE des ſinguliers ſecours & aydes contre la peſte, propoſez par M. Antoine Mizauld Medecin à Paris.

APRES auoir monſtré, par la grace de Dieu, les armes defenſiues & remedes preſeruatifs contre noſtre ennemy peſtilẽt, lors qu'il fait courſes & nous menace ſeulement, mais ne touche encores, reſte maintenant enſeigner comme il ſe fauldra gouuerner & defendre ſ'il approche de ſi pres qu'il nous ſurprẽne & frappe. Et pourautant que pluſieurs timides & mal aſſeurez en ceſte guerre (comme en autres) bien ſouuent ſ'eſtiment touchez & frappez, ſeulemẽt par opinion qu'ilz en ont, icy nous dõnerõs les vraiz ſignes de ceux qui

ſeront frappez de peſte, puis les remedes.

Signes & marques de ceux qui ſont frappez du dard de l'ennemy peſtilent.

LE plus certain ſigne & le plus infallible eſt que communémẽt ſur le deuxieſme ou troiſieſme iour le corps eſt ſemé & preſque par tout moucheté de taches & marques violettes, bleuës, perſes, noiratres, plombées ou rougeaſtres, appellées du cõmũ & populaire, pourpre: iaçoit qu'ẽ pluſieurs elles ne ſe voiẽt qu'apres la mort.

Aux autres ſe produiſent incontinent & ſans aucune cauſe manifeſte, glandes ou enfleures qu'on nomme boſſes: ſignamment autour du col, ſoubz les aixelles & aux aignes, comme auſsi ailleurs, eſtants le plus ſouuent

uent accompaignez de charbon: qui est aussi vn vray signe & infallible, notoirement cogneu de tous.

Quant à la pulsatiõ de l'artere brachiale, qu'on nomme le pouls, ell'est fort obscure & presque imperceptible: quelque fois fort frequẽte & manifeste: autresfois pleine & vndoiante, puis du tout remise, auec sueur & debilitation, dõt s'en ensuit la mort.

L'vrine maintenant est fort blanche aux vns, noirastre à plusieurs: à autres trouble & fort grosse: à aucũs rougeastre, auec hypostase ou bourbier espois: mais tousiours puante & quelque fois contenant choses comme escailles, ou toilles d'araignées,

Les vns en rendent bien peu, auec escume par dessus: les autres beaucoup, & le plus souuẽt trouble, comme celle de bestes cheualines.

Quelquefois ell'est fort claire,biẽ coulorée & louable,comme de gens sains:qui est mauuais signe.

Le ventre d'aucuns se vuide excessiuement, & en sont les excremẽts de diuerses couleurs: maintenant cendrée, tantost noirastre, quelque fois iaulne ou verde: mais tousiours auec intolerable puanteur.

Douleur de teste implacable,accõpaignée d'ardeur & soif inextiguible auec resueries phrenetiques, & asperité de langue horriblement noire.

Grande difficulté de respirer, ensemble forte inquietude & agitation de corps dedans le lict, auec tout ennuy & impatience, grãs tressaillements & fremissements entre cuir & chair.

Appetit languissant,& bien souuẽt du tout perdu:aux autres plusque na

turel & insatiable.

Pesanteur de corps non pareille,& desplaisir cõioinct auec chagrin,desespoir & volonté de mourir:comme aussi infiniz esguillonnemẽtz parmi le corps.

Lassitudes, foiblesses, defaillances de cueur, & lachetez coup sur coup, accompaignées de singlotz ou hocquetz, baillemens & estendues de membres : qui est mauuais & dangereux signe.

Diuers & frequents vomissements, ou au lieu d'iceux indicible & implacable appetit de tirer au cueur, auec froide sueur au visage, & affoiblissement de naturelle force:qui n'est bõ signe.

Plusieurs sont tousiours endormiz, les autres veillent incessãmẽt, auec douleur d'estomach & fiebure plus

moleste la nuict que le iour.

Tous les excrements qui procedét du corps sont puants à merueilles: comme la sueur, le crachat, l'vrine, les selles, le vomissement, & l'aleine.

Les parties du corps exterieures sont à plusieurs froides, & les interieures oultrageusement chauldes.

Aucuns crachent le sang, ou bien le rendent par le nez, ou par le fondement, ou par la verge: en si grand peril que bien souuét la mort les attrappe l'endemain, ou sur le champ.

Grande palpitatiõ de cueur & difficulté de respirer moleste les autres: qui tournent par fois les yeulx en la teste, & changent de couleur fort estrange: qui n'est trop bon signe.

Le ventre est prodigieusement enflé à plusieurs, comme aussi les flans,

tout ainsi que s'ilz estoyent hydropiques.

Les autres beguayent, auec alienation d'esprit, & meurẽt presque tous le troisiesme, cinquiesme, quatriesme ou septiesme iour: selon la force ou foiblesse qui est en eulx.

Signes de mort en ceulx qui sont frappez de peste.

IAçoit qu'au precedent discours nous ayons marqué aucuns signes de mort aux malades pestiferez, nous ne laisserons pourtant icy en produire d'autres, afin que chacun en soit mieux instruict & puisse donner ordre de bonne heure à ses affaires, & des siens aussi: dõc les signes de mort à vn malade pestiferé sont communement telz.

Il tombe souuentesfois en syncope & plusieurs grandes foiblesses, &

defaillances de cueur:coup ſur coup ſ'eſuanouiſſant & perdant toute force, vigueur & cognoiſſance.

L'vrine eſt plombée, rougeatre, noire, trouble, pourrie & infecte. Sẽblablement les excrements du ventre comme gras ou de meſme couleur que ladicte vrine.

Le malade eſt par fois surpris de ſueur froide, tirant au cueur iuſques au ſang, auec vne grandiſsime puanteur des excrements & ſuperfluitez vuidées.

Bien ſouuent ne ſe produiſent aucunes boſſes ou charbons, le malade eſtant affligé d'vne forte fiebure & debilitation incroyable.

Apres auoir eſté à la ſelle, auoir vomy ou ſué, il ſent de grandz affoibliſſementz & defaillances, auec refroidiſſement des extremitez du corps.

Se

Se manifeſtantz quelques tumeurs, boſſes ou charbons, ne ſe veulent rẽdre, ou meurir par aucuns medicamentz, ains pluſtoſt ſe corrompent. Et ſi par quelques ferrementz en eſt faicte inciſion, il n'en ſort qu'eſcumes ou eaues ternies & comme noiraſtres, & bien ſouuent rien.

A pluſieurs ne ſe produict aucune tumeur par dehors, eſtant neantmoins le malade intolerablement affligé dedans le corps, auec troublement & alienation de ſon eſprit.

Les glandes, boſſes, charbons ou pourpre apres leurs iſſues incontinent ſe retirent au dedens du corps, ou bien de molles deuiennẽt dures.

Le nez, oreilles & ongles ſont de couleur plõbée, & quelque fois gran de quantité de vers ſort auec les excrements.

L'inflammation,bosse ou charbon, se manifeste par dehors viz à viz du cœur,ou sur l'estomach,ou gosier, & le malade tombe par fois en sueur froide, qui est signe treseuident de mort.

Il vomist coup sur coup les medecines, viandes & remedes qu'on luy donne,& en ensuit grande foiblesse, debilitation & decadence d'espritz: signe tresmauuais.

Tant plus de susdictz signes se produiront, plus tost s'en iront les paures malades. Mais si vn ou deux seulement se proposent, le patient estãt ieune & de bon courage, auec l'aide de Dieu,le secours des doctes Medecins,& la diligẽce des gardes, il pourra guarir & reprendre santé.

Des fiebures pestilentielles, & de leur curation.

Icy

ICy ie laisseray la diffinition, diuision,& toute autre description des fiebures pestiletielles, pour enauoir suffisammēt escript en nostre opuscule Latin. Parquoy i'entreray de droict fil en leurs aydes & remedes: lesquelz ie poursuiuray en deux mots,delaissant la reste auxmedecins des malades, afin de faire approches au principal. Incontinent doncque quelques vns se sentiront assaillis de fiebure pestilentielle (par les signes n'agueres donnez) il leurconuiendra tout soudain, s'ilz estoiēt constipez, prendre vn clystere, ou bien vn bon suppositoire, & apres l'auoir rendu, vser de quelque chose cordiale, soit potage, iuleb,ou oppiate: puis deux ou trois heures apres, proceder à la seignée, ainsi que nous mōstrerōs. Et ne fault oublier que ledict clystere

doibt eſtre doux & bening. Quant aux purgations, veu que le mal conſiſte plus en qualité venimeuſe, que quantité de matiere, ie ſeray d'aduis auec Corneille Celſe d'y proceder ſagement & mediocrement. Où il adviendroit que le patiẽt n'auroit que faire de clyſtere, ſeignée ou medicament (qui eſt fort rare) il ſera fort bõ que à l'inſtant de ſa maladie, il prẽne quelque potion antidotale, & breuuage de contrepoiſon: tel que pourra eſtre le noſtre ſuiuãt, ſi voulez, duquel pluſieurs ſe ſont fort bien trouuez. La compoſition eſt telle.

Prenez
- de bonne cannelle, dem. õc.
- de theriaque bõ & viel. i. dr.
- de bõ bole d'Arm. dict boliarmeni, diarhodõ abbatis. de cha. i. drach.
- rhabarbe biẽ choiſi, dem. dr.

Prenez { trochisq̃ de spode des trois santaux, de camphre recēt, & de terre séellee. } de cha. i. scrup.
{ de sucre rosat & de buglosse, } de chac. i.once.
de safran orient—dem.scru.

estant diligemmēt pulucrisé ce qu'il fault, le tout sera dissoult & receu en bonnes eaues.

de chardō benist, d'ozeille, soulcie, scabieuse, buglos. roses & plantain. } de chac. dem.onc.

puis coulé & passé par la chausse d'hypocras, & faicte potion antidōtale: de laquelle prēdra tous les iours le patient pestiferé, vne, ou deux, ou trois onces, au matin & sur la minuict, lors que son estomach sera vuide: & ne fauldra de deux ou trois heures apres boire ne menger. C'est cho-

ſe fort ſinguliere & approuuée.

Pour les pauures & mediocres ſera aſſez prẽdre le gros d'vne petite noiſille de bon theriaque diſſoult en demy voirre de deux ou trois des eaues precedentes. Ou biẽ vſer de quelque antidote de ceux que nous auõs propoſez au premier liure, entre les remedes preſeruatifs.

Si quelqu'vn ſe faſchoit de breuuages, pourra vſer de ceſte cõpoſition.

Prenez
- cõſerue de roſes & de bugloſſe. — de chac. ii. onc.
- trochiſ. de cãphre ſantaux & ſpode. — de chac. i. ſcrup.
- bole d'Arm. prep. — i. drach.
- eſcorces confites de citrõs & limõs — de chac. dem. onc.
- bon theriaque -- ij. ſcrup
- ſyrop de limons -- ij. onces.
- de ſafran nouueau -- vi. grains,

ſoit

ſoit le tout incorporé comme il fault,& reduict en electuaire ou forme d'oppiate: de laquelle le malade prẽdra tous les matins deux ou trois heures deuant menger,vne drachme ou deux ſimplemẽt,ou auec vin blãc en yuer: & en eſté auec eaue d'ozeille, ou autre cy deuant exprimée. S'il peult ſuer abondamment, ſe pourra aſſeurer de guariſon, auec l'ayde de Dieu,faiſant le debuoir au reſte.

Du menger & boire des malades peſtiferez.

QVant au menger, fault qu'ilz vſent de potages & viãdes qui les refraichiſſent & deſeichent, ne ſoient corruptibles tant interieurement qu'exterieurement:faciles à digerer & diſtribuer. Qui ſerõt en tout & par tout accõpaignées de ius d'ozeille,citrons,limons,orenges,ou ver

ius de grain. Et si le malade ne vouloit menger, le faudroit contreindre & solliciter, luy presentant peu & souuẽt: afin qu'il restaure ses espritz, & repare ses forces affoiblies, par restaurentz, gelées, expreinctes ou consommez s'il est riche: ou il y aura tousiours quelque peu de ius ou verius susdictz. Vous aduisant qu'on ne void gueres malade pestiferé bien mengeant qui meure, s'il n'y a offense d'ailleurs. Touchant le boire, fault qu'il se abstienne de vin, aumoins les premiers iours, s'il n'auoit grandes foiblesses & defaillances auec petite fiebure: car lors on luy pourroit faire succer quelque roustie, ou pain trempé en vin. Il vsera doncques de syrops & ius de citrons, limõs, orenges, roses, violettes & semblables, auec eaue d'orge, d'ozeille, ou ptisane.

Et ne fault omettre qu'on doibt par diuerſes fois & ſouuent, ſoit iour ou nuict, bruſler en la chambre du mala de bois odorátz, faire parfuns, & luy appliquer epithemes refrigeratifz & roboratifs ſur la region du cueur & foye, ainſi que nous les auons deſcriptz au liure precedent.

Du dormir & repoz de ceulx qui ſont peſtez: comme auſsi des veillées.

IE ne puis icy conſentir à ceulx qui trop rigoureuſement commandét qu'on garde d'aucunement dormir les pauures affligez de peſte: meſmement les deux premiers iours, enioignant qu'ilz ſe pourmeinent, trottét & touſiours allent ou ilz pourront. Et à ceulx qui n'auront la force ou commodité de ce faire, qu'on les con traigne de veiller, par grandes clameurs,

ſons de tabourins,
de trompettes,
de clochettes,
de chaulderons
ou autre violent bruit
par lequel,bon gré mal gré & en deſpit d'eulx,ilz ſeront contrainctz veiller,& ſignamment quãd le charbon apparoiſt.Helas,ſi telle choſe eſt fort moleſte & inſupportable à ceulx qui ſont biẽ ſains, combien,ie vous prie, le doibt elle eſtre à malades:voire de telle maladie qu'elle cauſe toute reſolutiõ d'eſpritz,defaillãce de cœur, & aneantiſſement de force & courage.Nous permettrons donc aux pauures malades vn biẽ peu dormir,ou plus toſt ſommeiller: comme vne petite heure ou deux le iour, & autant la nuict:plus ou moins, ſelon l'eage, force & vigueur du malade, & violence

lence ou doulceur de la maladie:pre
nant toutesfois tousiours garde qu'il
ne dorme trop profondement iusques à rõfler, car il est fort perilleux, comme nous deduisons ailleurs. A quoy pourra estre soigneux celuy ou celle qui fera compaignie au malade, luy touchant souuent les piedz, mains & nez, lesquelz s'ilz trouuent froidz, le fault diligemment & fort rigoureusement esueiller, ne pardonnant en ce à son pere, car c'est presage ou plus tost signe euident de foiblesse, defaillance & mort prochaine, s'il n'est excité & secouru par choses cordiales, & autres cy deuant escrites. Mais si par fortune il aduenoit, comme souuent il faict, que le patient ne dormist iour ne nuict, il conuiendra luy faire attirer par le nez suc de laictues, & pourpied: & luy appliquer

les fueilles vn peu broyées ſur les ſutures anterieures de ſa teſte tondue, y adiouſtant huile de nenuphar, & ſouuent les renouuelant. Ou bien oindre le frõt, temples & narines de l'onguẽt nommé populeon, diſſoult en huile de pauot, y adiouſtant bien peu de ſafran : ou broyer auec ſon orge mundé, ſemence de pauot.

Voila ce que preſentemẽt ie veulx propoſer pour l'aide & ſoulagemẽt des fiebures peſtilentielles, renuoyãt ceulx qui en deſireront plus ample diſcours à noſtre opuſcule Latin. Ie prendray donc le chemin pour venir aux aides & remedes des compaignons ordinaires deſdictes fiebures, qui ſont boſſes, pourpre & charbons appellez anthrax d'aucuns qui veulent conuertir le Grec en vulgaire François.

Des

Des tumeurs pestilentielz, qu'on appelle bosses.

NOus auons dict, ou paraduentu re oublié à dire, q̃ toute fiebure pestilentielle est communement & le plus souuent accompaignée de bosse, pourpre, ou charbon : autrement elle est mortelle, ou fort dangereuse : pour les causes allegueés par nous ailleurs. Et ne fault omettre, que les susdictz bosse, charbons & pourpre n'occupēt tousiours les parties exterieures, ains aussi les interieures, & par fois vnes & autres, par communication de l'humeur pestilent & venimeux.

Si interieuremēt le cœur en est saisi sans aucune apparoissance exterieure, la vie est deplorée, & s'en ensuit mort subite, apres infinies defaillances & foiblesses.

Si la cauité du poulmõ, ou les mẽbranes du thorax, ou le diaphragme en ſont occupez, le pauure patient apres grandz perilz de ſuffocation, en deux iours ſ'en va ad patres, comme on dict:ou bien il eſt en grandiſsime danger.

Si le cerueau en eſt interieurement aſſailly, & ne ſ'en peult deſcharger, ſuruient phreneſie,puis la mort.

Si le foye en eſt ſurpris, inflammation laſsiege,accompaignée de mort le plus ſouuent.

Et tout ainſi que nous diſons fieures peſtilentielles n'eſtre gueres ſans vrayes boſſes & charbons exterieurs ou interieurs, auſsi fault il dire & croire que leſdictes boſſes & charbons peſtilẽtielz ne ſont gueres ſans fiebures:& ſignamment ceulx qui ſe produiſent aux glandes & emũctoi-

res ou descharges & escouloires du
cœur, soubz les aixelles,
du cerueau, au col,
du foye, aux aignes.

S'il s'en voit, ou apparoist ailleurs, comme bien il faict
aux bras, espaules,
doz, ventre, reins,
fesses, cuisses, iambes,
pieds ou autres lieux,
peuuent quelque fois estre sans fiebure, ou biẽ petite & legere : mesmes à gents temperez & sobres, qui ont le corps peu immunde, & les facultez d'iceluy fortes & robustes.

Quoy que soit, toutes bosses & charbons qui se produisent apres la fiebure sont estimez plus dangereux & mauuais, que ceux qui la precedent. Les raisons se trouuerõt en nostre liure Latin. Cela declairé & premis, ie

viens aux aydes & remedes des tumeurs pestilentielz, qu'on nomme bosses, plus congneues d'vn chacun, voire du populaire, qu'il ne vouldroit. Qui sera cause que ie ne m'amuseray icy à autremẽt les diffinir, descripre & esplucher, comme i'ay faict en nostre methode Latine.

Curation methodique des tumeurs pestilentielz, qu'on nomme bosses.

DEuant qu'entrer bien auant en matiere, nous fairons quelque petit discours sur les eages. Et enseignerons premierement la façon de proceder à la curation de ceulx qui ne sont capables de forts medicamẽs & remedes, cõme aussi de la seignée.

Remedes pour les petits enfans qui tettent.

S'il

S'Il aduient (comme fouuẽt il fait) que pauures petits enfans qui encores pendent à la mammelle de leur mere, ou nourrice, foient attains & frappez de pefte, fe produifant quelque boffelette ou petit charbon en leur douillet corps, faudra que la nourrice (foit mere ou autre) porte & prenne les medicamẽs & remedes interieurs pour fon petit nourriçon fi elle l'aime, comme certes elle doibt faire, ou bien elle eft plufque Louue & matine. Donc il fera expedient qu'elle vfe pour le regard de la fiebure, des remedes cy deuant efcripts, mais non tãt eftroictement: & que fur tout elle fe nourriffe de potages & viandes qui ayent faculté d'alterer l'effrenée fureur & chaleur du venin & humeur peftilentiel de l'enfant, par le moyẽ de fon laict,

qui ſera ainſi rendu medicamẽteux, & ſeruira d'antidotes pour ledict enfant. Mais ſur tout fauldra qu'elle ſe garde deux ou trois iours pour le moins de boire vin (qui eſt choſe mal plaiſante & difficile à nourrices) ſinon qu'il fuſt tresbien trempé & baptiſé.

A ceulx qui ſeront vn peu grandelets, comme d'vn an ou enuiron, ſ'ilz n'ont le vẽtre laſche, ſera bon le prouoqüer & irriter par vne bien deliée racine de perſil, ou de porée, oincte de peu de beurre fraiz: ou bien leur inſerer doulcettement dedans leur petit fondemẽt, vn morcelet de penicles, gros comme le tueau d'vne plume d'oye, & long cõme vne grande eſpingle: ou bien prendre les remedes cõmuns aux nourrices. Apres auoir rendu leurs petits excrements, ſi au-

ſi aucune tumeur ou boſſe apparoiſt fauldra auoir des eſtouppes de chanure bien pignées & nettoyées (afin que les eſguillõs ne bleſſent l'enfant) & les diſpoſer en forme d'vn petit carreau : puis les tremper en la decoction

de melilot,
chamemile,
maulue,
aneth,
& fueilles de liz.

& les fort eſpreindre ou preſſurer entre deux tranchoirs ou aſsiettes, apres les appliquer chauldes (mais nõ par trop) ſur la tumeur & boſſe, les chãgeant & renouuellant de trois en trois heures pour le moins, tant le iour que la nuict : iuſques à ce que la tumeur & boſſe par inſenſible tranſpiration & diſsipatiõ d'humeur ſoit

euanouye, ou bien conuertie en maturation & boue. Laquelle il cõuiendra euacuer bien doulcement, & peu à peu. Mais ne fauldra oublier de dõner vne garde & ayde à l'enfant, pour ſoulager ſa mere nourrice lors luy ſeruant de Medecin & medecine. Si audict temps ſe produiſoit quelque charbon, le fauldra traicter par remedes les plus doulx que faire le pourra: ainſi que nous dirons cy apres.

Pour ceulx qui paſſent quatre ans iuſques à neuf.

FAult touſiours proceder en premier lieu par la curatiõ de la fiebure, ſi elle eſt violente, & faire que le ventre ſoit laſche, autrement le fauldroit ouurir par quelque ſuppoſitoire, ou petit clyſtere doulx & bening. Puis refrigerer, ainſi qu'il a eſté dict, exterieurement & interieurement le

cueur

cueur & foye,qui pour lors ſont fort eſchauffez & comme boullonnantz. Cela faict, aucuns anciens Medecins ſont d'aduis d'eſuenter & ouurir vn bien peu la veine, ainſi que nous deduirons cy apres:Et ſe fondent ſur le faict d'Abinzoar Medecin Arabe, qui feit ſeigner vn ſien enfant, eagé (ſ'il me ſemble) de trois à quatre ans. Les autres expreſſemẽt defendent de n'attenter n'entreprẽdre aucunemẽt ladicte ſeignée en tel eage, & ſuis de leur aduiz, ſ'il n'y auoit quelque vrgente neceſsité. Parquoy la ſeignée omiſe, fauldra incontinent prendre chemin vers les aydes pour la boſſe, ſi aucune apparoiſt:qui ne ſeront autres que pour le precedẽt : ou biẽ des plus doulces, & benignes que nous eſcriprons cy apres.

Pour ceux qui passent dix ans iusques à vingt. Et de l'vsage & application des ventouses.

ENcores en tel eage plusieurs medecins font doubte de la seignée, ce que ie n'ay iamais faict, & ne feray mesmement en ceste maladie & autres de violẽce, & cõsequence: ioinct qu'en ce pays Septentrional la nourriture est grande, & le sang en abondance. Qui n'en voudra vser, sera tresbon qu'on applique ventouses propres, quatre ou cinq doigts au dessoubz, ou costé de la bosse. Ou bien, si quelques vns craignoiẽt le feu desdictes ventouses, prendre des potz neufz de terre, ou bois ou voirre: lesquelz bien eschauffez dedans eaue boullant (estant le lieu sur lequel on les veult appliquer defendu par quel que chappellet de linge, à fin que le bord

bord des vaiſſeaux touchant la chair ne l'offenſe) ſeront tant de fois appliquez l'vn apres l'autre, audit lieu que deſſus, qu'il y aye tumeur & rougeur ſuffiſante: laquelle conuiendra ſubtilement & legierement inciſer comme de couſtume: & de rechef appliquer ſur les inciſions leſdictz vaſes iuſques à ce qu'ō aye extraict tant de ſang, qu'il appartiēdra & cōuiendra à l'eage & force du malade. Croiez que telle façon tire merueilleuſemēt & profundement. Icy trouueront grandiſsime prouffit noz Bourbonnois & autres, en leurs baings naturelz d'eaues chauldes: car au lieu de ventouſer, ilz ſe pourrōt faire corneter, comme dict eſt.

Il y en a qui appliquēt aux ſuſditz lieux, ou plus pres, quelque fois ſur la meſme boſſe, quatre ou cinq ſang-

ſues : & quand elles ſont remplies & cheutes, ilz mettent tout ſoubdain ſur le lieu vne ventouſe. Ce que ie ne puis louer en ieunes adoleſcentz, & pourroit eſtre plus tolerable a gens robuſtes & forts.

Aduertiſſement digne de noter pour les ventouſes & inciſions.

IE n'ay iamais trouué bon qu'on vẽtouſe ou inciſe profondement, cõme aucuns conſeillent, les glandes ou emiſſoires des parties nobles du corps, pour la communication, alliance, & vicinité qu'elles ont nõ ſeulemẽt auec leſdictes parties, ains auſsi auecques tout le corps par ſympathie. Parquoy fault touſiours regarder à faire inciſion & attraction d'humeur peſtilent ou venimeux le plus loing que faire ſe pourra des ſuſdictes parties nobles, & leurs emiſſoires.

res. Les causes se trouueront en nostre liure Latin.

Donques si quelque tumeur ou bosse pestilẽte apparoist derriere les oreilles, au gosier, ou au col, pour la vicinité & alliance du cerueau partie noble, l'application des vẽtouses & incision se pourra faire commodement sur le chignon du col, & commẽcent du doz sur les espaules, & enuiron les premieres vertebres dudict col, ne touchant iamais sur la partie de deuant.

Si elle se monstre soubz les aixelles, la partie charnue vers le doz à costé, ou les muscles du doz pourrõt estre cõmodement ventousez & incisez.

Si elle se produict aux aignes, la cuisse du mesme costé, ou la fesse pourront facilement recepuoir lesdictes ventouses & scarifications,

comme parlent les barbiers.

Aux autres lieux du corps, on pourra proceder cõme nous auõs escript cy deuant.

Pour ceulx qui passent vingt ans, & tous autres.

EN tous ceulx icy, le cas aduenant la seignée n'est aucunemẽt defendue, toutes circunstances obseruées. Parquoy tout incontinent qu'aucune tumeur pestilentielle se produira (si autre chose n'empesche) pendant q̃ l'humeur n'est encores beaucoup enuenimé, ne fault aucunement differer ouurir telle veine que cy apres nous escriprons. Et si besoing estoit, partir la seignée : c'est adire par deux fois tirer le sang, afin de soulager le pauure malade & le refaire entre deux saignées, tirãt tant de sang qu'il appar tiẽdra & pourra porter ledit malade.

De la ſeignée, & en quelles parties elle ſe doibt faire.

SI la boſſe ou charbon ſe produict pres des oreilles, ou parmi le col, ou aux parties qui ſont ſoubz iceluy tirant vers les mains, fauldra faire la ſeignée du bras qui reſpond au coſté ou eſt la tumeur : & prendre la veine appellée communement.

cephalique, eſpauliere & exterieure.

ou bien la moyenne dicte mediane.

ou celle qui eſt entre le poulce & le doigt qui l'enſuyt.

Si ladicte tumeur apparoiſt ſoubz les aixelles ou ez enuirons, comme à la poictrine ou doz, la phlebotomie ſe fera du bras reſpondant à ladicte tumeur: & y ſera piquée la veine appellée communément

basilique, axillaire &
hepatique.
ou en son lieu la mediane.
ou bien celle qui est entre
le petit doigt & son voisin, nommée saluatelle.

Mais si toutes les deux aixelles estoyēt occupées de tumeur pestilent, les susdictes veines seroient ouuertes aux deux bras: tirant toutesfois plus de sang du costé ou seroit la plus forte tumeur & douleur.

Si ladicte tumeur apparoist soubz le nombril, aux reins, ventre, fesses aignes ou cuisses, fauldra ouurir la veine du mesme costé.

qui est au iarret, viz à viz
du genoil par derriere.
ou celle qui mieux apparoistra au bout du pied.
ou bien celle qui est pres

de

de la cheuille, nommée
ſaphene,

dedans le pied ou dehors, ſelon que le bubõ ou boſſe ſe produira en l'aigne, ou cuiſſe plus dedans, ou plus dehors. Et faut noter que la ſeignée des veines tant aux mains qu'aux piedz communemẽt ſe faict en eaue chaude, qui eſt aſſez cogneu aux barbiers & chirurgiens.

Mais voirement, ſ'aucune tumeur n'apparoiſt, que fauldra il faire? ſeigner du coſté ou le patient ſentira plus de mal, plus d'eſlancementz & douleurs. Et ne fault oublier que le preſent diſcours de ſeignée, ſe peult auſsi accommoder au charbon peſtilent, qui peult prendre place en tous lieux du corps. Ce que vous retiẽdrez bien, car cy apres ie n'en feray aucune repetition.

Aduertiſſement digne de noter.

PEndant que la veine ſera ouuerte, il eſt tresbon d'appliquer ſur la boſſe & charbon ,ou plus toſt aupres d'iceux, vne ventouſe aſſez ample : à fin que l'humeur peſtilent eſtant agité ne regorge & ſe retire vers les parties nobles : qui cauſeroit la mort au patient. Lequel doibt auſsi pendant ledict temps,& celuy auquel il prendra medecine, defendre, ſoulager & fortifier le cueur par dehors d'epithemes & applications propres (ſi ladicte boſſe ou charbon n'auoyent ia occupé le lieu, qui eſt cas mortel) & par dedãs de choſes cordiales & antidotes exquiz:deſquelz nous auons parlé au premier liure.

Il ſera fort bon à ceulx qui ont le corps douillet & debile, au lieu des ſuſdictes ventouſes appliquer vne

eſponge

eſponge trẽpée en la decoction laquelle nous auons deſcripte n'agueres: ſçauoir eſt

de chamemile,
melilot,
maulues,
aneth,
capilli Veneris,
& fueilles ou fleurs
de liz,

laquelle eſponge eſtant fort preſſurée, ſera miſe chaulde ſur la tumeur ou peſte, quelque part qu'elle ſoit. Et quand on l'oſtera, il y fauldra appliquer eſtoupes de chanvre fort chauldes, afin de reuoquer l'humeur peſtilent & venimeux des parties nobles & interieures, audict lieu exterieur.

La ſection de veine expediée ne fault oublier de faire prendre au patient vne ou deux onces de quelque

ſyrop ayant faculté d'eſteindre ou adoulcir la ferueur & ebullition du ſang,auec eaues propres, & ſi voulez telles que nous auons monſtré. Semblablement de faire feu de bois odorant,exciter parfuns nõ trop chauldz ſi c'eſt en eſté, & reſpandre herbes & rameaux parmy la chambre, auec caue roſe & bon vinaigre.

Fauldra auſsi donner peu & ſouuent des choſes ſuiuantes aux malades qui ſeront riches:ſçauoir eſt

de iulebz refraichiſſantz,
de confitures cordiales,
de reſtaurantz,ou gelées,
de conſummez,expreinctes,

& choſes ſemblables,qui les puiſſent fortifier,comme auſsi recréer leurs eſpritz,& conforter le cueur.

Voila vn moyen de ſeurement curer toutes boſſes & tumeurs peſtilen-

tieles:

ticles : mais il ne fault omettre que ou lon voirroit croiſtre à l'œil la boſſe ou tumeur, il fault eſtre dilige̅t aider à nature, laquelle ſ'efforce ietter dehors l'humeur peſtile̅t. A quoy ſeruiro̅t beaucoup ammoniac & galban diſſoulz en bo̅ vinaigre, & incorporez auec terebenthine. Ou bien l'emplaſtre de melilot, ou de graines de laurier. Et autres remedes attractifz & reuocatifz, leſquelz cy apres nous repreſenterons.

Autre maniere de reuoquer & attirer dehors tout humeur peſtilent.

PLuſieurs excelle̅ts Medecins mes amis, qui ont voyagé en diuerſes nations, m'ont dict & aſſeuré qu'ilz ont guary pluſieurs notables Seigneurs frappez de peſte, en la maniere que ie vous eſcriray.

Apres auoir ordonné vn clyſtere,

ou purgation benigne (ſi le temps le permettoit) ilz faiſoyent appliquer trois ventouſes, en telle ſorte que la premiere eſtoit au deſſouz de la boſſe ou tumeur: & la ſecõde apres elle, la tierce ſuyuant les deux: touſiours contre bas en droicte ligne ſoubz le lieu ou le malade diſoit ſentir cõme vne chorde tendue, ou vn nerf fort dur. Et faiſoyẽt leſdictes applicatiõs au matĩ, midy ſoir & ſur la minuict, ou ſi voulez de ſix en ſix heures: principalemẽt ſi le malade peſtiferé auoit pluſieurs defaillances, tant iour que nuict: afin de retirer du cueur & parties nobles l'humeur peſtilent & venimeux, qui cauſe telles foibleſſes & defaillances. Et auſsi pour aider à la maturation & ſuppuration de la boſſe & tumeur peſtilẽte: ainſi que vous oyrez cy apres. On leuoit leſdictes ventouſes apres y auoir eſté enuiron

demie heure ou moins, ſelon la vertu du malade: puis en leur lieu ſoubdainement & incontinent eſtoyent appliquées eſtoupes chauldes, ou biẽ laine tondue du col d'vne brebis, laquelle on trempoit en la decoction ſuſdicte, & eſtãt fort preſſurée, on l'appliquoit le plus chauldemẽt que faire ſe pouuoit ſur la boſſe, auec reiteration & renouuellement: dont ſ'en enſuiuoit allegeance treſgrande accompaignée de parfaicte guariſon. Ce que i'ay bien voulu icy communiquer & eſcrire au proufit, vtilité & ſoulagement des pauures malades.

I'ay cogneu aucuns qui pour ce meſme faict ont prins vne grenoille viue ou deux, & leur ayant ſeulemẽt eſcorché le ventre, les ont appliquées ſur la boſſe, ou au deſſoubz. Ce que ie n'ay trouué fort bon, pour les cau-

ſes alleguées ailleurs: iaçoit qu'ilz ſ'en fuſſent bien trouuez.

Remedes attractifs & euocatifs, faiſants ampoulles & vlceres, & pourront ſeruir de cauteres potentielz.

PLuſieurs pour la meſme euocatiõ & attraction d'humeur peſtilent, voire pour faire vlceres & ampoulles par leſquelles ſe puiſſent les parties nobles deſcharger & vuider, ont appliqué emplaſtre de galban, ayant au milieu pouldre de cantharides, & l'ont laiſſé ſur le lieu cinq ou ſix heu res. Les autres ſe ſont aydez.

de fiente de pigeons auec huille de coſte.

de limaçõs pilez auec leur coquille.

de cãtharides en pouldre auec leuain.

'dufor-

d'euforbe auec terebinthine & peu de pyretre.
de souffre & sel gemmé, auec huille d'euforbe.
de fiente de moineaux ou oyes, auec sein sallé de pourceaux.
de l'herbe dicte basinetz pilée & seule appliquée.
de l'escorce de la plante appellée flambe, ou feu.
de chaux viue auec poix & poiure,
De gouttes d'huille ou chandelle ardente.

Lesdictes choses s'appliquent sur les muscles des bras, espaules, cuisses ou iambes de la partie en laquelle se manifestera la bosse ou charbõ. Afin qu'il se face ampoulle ou vlcere, par lequel puisse deriuer l'humeur pestilent

lent & estre retiré des parties nobles. Et fault laisser ledict vlcere ou ampoulle long temps ouuerts : mettant seulement par dessus du beurre fraiz, auec vne fueille de choux. Ce n'est certes chose à vituperer, si gnammẽt à gens forts & robustes, lesquelz i'ay veu s'en bien trouuer, & conseillé d'ẽ vser : mais auec discretion, de peur qu'on n'offense quelque tendon, ligament, veine, artere ou nerf. Aucuns ont faict lesdictes ampoulles & vlceres auec gouttes d'huille, ou de chandelle ardante, qui est fort dangereux.

I'en ay cogneu d'autres qui du premier ou second iour, auec chaudes tenailles, ou ferrements, ont pincé, braisillé, cerné, & decouppé leur bosse ou charbon, les laissant ainsi escouler, Les autres l'õt dechiquetée auec rasoirs, & en ont esté guaris. La fluxiõ

de sang

de ſang qui y pourroit ſuruenir ſ'e-
ſtanche auecq' eſtouppes abbreuées
d'huille roſat, & moyeufz d'œufz.
Ainſi que i'eſtoye ſur le preſent diſ-
cours, le communiquãt, comme i'ay
de couſtume, à quelque mien amy
bien verſé à la medecine, i'ay eſté par
luy aduerty que ſouuentesfois il a
faict deriuer peſtes & boſſes au lieu
ou il a voulu: faiſant petite ouuertu-
re en iceluy, & y mettant peu d'elle-
bore concaſſé. Ou bien appliquant
ſoubz la plante du pied de l'eſclaire
broyée & chauffée: ou l'herbe des
prez nommée baſsinets. Ce que i'ay
bien voulu icy cõmuniquer au pro-
fit de tous: Mais ne fault entreprẽdre
telles choſes ſur la region du cueur,
eſtomach, poitrine ou goſier: ne ſous
les aixelles, ne aux aignes.

Remedes quand la bosse & peste se retire dedans le corps.

SI par fortune on apperceuoit la bosse ou charbon se retirer dedans le corps, ne fault faillir incontinent la reuoquer, ainsi que nous auõs dict. Et si l'vn ou l'autre changent de couleur tendant à mortification, comme bleue, perse, ou noire, fault estre diligent d'y faire incisions & les deschiqueter, autrement en ensuiura mort. Puis fauldra lauer les decouppeures d'eaue salée auec huille rosat : afin que le sang qui en sortira ne se fige, caille, ou desseiche.

Aucuns pour ce mesme faict ont appliqué sur la bosse & charbõ ainsi incisez, ou non incisez, le cul plumé d'vn ieune coq qui n'auoit monté sur poulles, luy frottants ledit cul de sel broyé & entrefermantz le bec

afin qu'il fust contrainct attirer l'hu meur & vapeur pestilent par le cul auec l'air. S'il mouroit ilz en auoient d'autres tous prestz. Qui n'est chose vituperable, car i'en ay veu de grãdz proufitz aduenir.

Les autres prennent des pigeõs ou coulombs lesquels ilz fendent par la moitié tous vifz, & soubdainement les appliquent sur la bosse ou charbon,& laissent iusques ilz deuiennẽt noirs & puans, les changeans, comme dict est. Qui est aussi chose tresbonne & bien experimẽtée. Mais ne fault oublier d'enterrer lesdictes volailles bien loing du logis & profondemẽt, de peur d'en auoir l'infectiõ: ou que les chiens & chatz ne les mengent & r'aportẽt aux domestiques la contagion.

Des remedes maturatifz & supparatifz.

LEs choses precedentes ayant esté cõtinuées iusques au quatriesme ou cinquiesme iour, plus ou moins, selon la bõté ou malice de la tumeur pestilente ou charbon, fauldra en apres venir aux aides & medicamens qui fairont meurir & apostumer la peste, ainsi qu'on parle cõmunemẽt. Et pourautant que lesdictz medicamens sont presque tous visqueux, gras, pasteux, gluãts ou oleagineux, (qui est cause qu'ilz peuuent empescher la transpiration & euaporation de l'humeur pestilent, le faisant regorger & reprendre chemin vers les parties nobles, dont il estoit repoulsé & deiecté) pource est-il que les sages Medecins n'ordonnent gueres medicaments maturatifs & supputatifs de-

uant lefdictz iours (mais bien quelques fométatiõs) fi nature ne f'eftoit mife en grandifsime debuoir des le commencement de la maladie. Autrement font enfuiuiz mille heftiomenes, gangrenes, mortifications & autres incõueniens non moins dangereux qu'incurables, pour la precipitation defdictz medicamens qui fouuẽt bruflent, endurciffent, pourriffent & corrompent la matiere deuant le temps. Pour obuier à telz accidentz fauldra vfer au commencement de doulx & benings remedes maturatifz.

Cataplafme & liniment maturatif, fort doulx.

QVand donques on aperceura la tumeur ou boffe croiftre, lors il fauldra commencer à folliciter fa maturation par doulx remedes, comme

pourra eſtre ceſtuy cy.

Prenez.
racines de maulues & oignons de liz — de chadem. li.
figues graſſes — xx.
ſemence de lin & fene grec — de cha. j. once.
fueilles de maulues violettes, paritoire ozeille & ſoulcie — de cha. j. poignée.

Le tout ſoit cuict en vn pot neuf auec bonne eaue, puis tiré, eſgouté & pilé, y adiouſtant

ſein de pourceau, fraiz, fondu & coulé — vj. onc.
huille de lin & de camemile — de chac. ij. onc.

en ſoit faict cataplaſme, pour eſtre appliqué chauld auec eſtouppes ou laine à tout ſon ſuin, ſur la boſſe & changé ſoir & matin. Mais ne fault qu'il preſſe fort le bout ou nombril

de

de ladicte boſſe. Si vous voulez paſſer par l'eſtamine les ſuſdictes matieres fort cuictes, en faires auec huille roſat bon liniment.

Qui vouldra vn autre cataplaſme treſdoulx pour les gẽs douilletz, vſe de ceſtuy cy.

Prenez
- de bonne eaue,—dem. lib.
- farine de froment,—iij. onc.
- figues graſſes,—xv.
- mie de pain de ſon—iiij. onc.
- huylle de liz & de chamemille. } de cha. ij. onces.
- greſſe de geline,—vne once.

Le tout bien cuict, ſoit incorporé & redigé en cataplaſme applicable comme deuant.

Diuers maturatifz tresfaciles & bien experimentez.

PLuſieurs pour le meſme faict prenent vn gros oignon, lequel ilz

cauent & y adiouſtent peu de theria que,& beurre fraiz, auecques dix ou douze fueilles de rue:puis le couurẽt & enueloppent en eſtouppes ou papier, le faiſant fort cuire ſoubz les cẽdres chaudes, Ce faict ilz le broyẽt & auecques laine à tout ſon ſuin, le plus chauld que faire ſe peult,l'appli quent ſur la boſſe ou charbon, le renouuelant ſouuent. C'eſt choſe par moy & pluſieurs autres bien experimentée.

I'ay couſtume de faire cuire en la meſme ſorte de la petite ozeille ou grãde: laquelle ſortãt du feu,ie preci pite en huylle de liz, ou chamemile, & l'impoſe biẽ chaude ſur la tumeur peſtilẽte,à la forme que deſſus. C'eſt auſsi choſe fort ſinguliere.

Aucuns font ainſi cuire racines de liz,puis les pilẽt auecques du leuain

& vieil ſein de pourceau, puis auec vn linge, ou eſtouppes, les appliquẽt le plus chauldement qu'ilz peuuẽt, & remuent deux fois le iour, pour le moins.

Les autres ont mis en vn drapelet bien rare, ou parmy eſtouppes, de la cendre de ſermẽt de vigne fort chaulde auec peu d'huylle de noix, & l'õt ainſi appliquée & ſouuent changée.

Les autres font cuire vn gros oignõ tout ſeul, en la façon que deſſus, puis le diuiſent en quatre parties & le mettent plus chauldement qu'ilz peuuent ſur la boſſe, le renouuelant tant de fois que l'apoſtume peſtilẽte ſoit percée & entamée.

Quelques vns font cuire en vn pot neuf fueilles de maulues & rue auec vn oignon de liz & huille roſat, puis pilẽt le tout enſemble, & l'appliquẽt,

comme deſſus eſt dict.

Pluſieurs par mõ conſeil ont prins fueilles de ſuſeau, hiebles & ozeille: leſquelles ilz ont fait cuire ſoubz cẽdres chauldes,& pilé auec ſein doulx & peu de leuain, puis ſur eſtouppes chauldemẽt appliqué au lieu de la peſte ou boſſe:dequoy ilz ſe ſont merueilleuſement bien trouuez. Autres experiences pour ce meſme faict ſeront produictes à la fin du preſent liure.

Aduertiſſement.

FAuldra appliquer à gents douilletz qui ont le cuir fort rare, les plus doulx remedes que faire ſe pourra:Et à ceulx qui ſeront robuſtes & auront le cuir denſe & eſpois, plus fortz: ne craignant aucunement la douleur qui en pourra ſuruenir, car elle attire l'humeur venimeux,& ma-

tiere peſtilente vers la boſſe & apoſtume. Toutefois ſi ladicte douleur eſtoit trop vehemente & inſupportable, y fauldroit donner ordre en chãgeãt les maturatifs en plus doulx, pour le dangier de l'inflammation: meſmes ſi la tumeur ſe tourne en couleur brune, violette, perſe, noiraſtre, ou verde.

Et afin que les parties prochaines & voiſines n'en ſoyent offenſées ou corrompues, ſera fort bõ appliquer tout au tour de la tumeur vn emplaſtre ou cataplaſme faict de bole d'armenie, dict communement bolarmeni, meſlé auec eaue roſe, vinaigre roſat & blanc dœuf, le tout bien agité & brouillé enſemble. Autres aides pour ce faict ſ'expliqueront lors que nous parlerons des charbons.

Remedes & moyens pour percer, ouurir & rompre l'apostume pestilente, estant meure.

QVand par les susdictz remedes maturatifz biẽ appliquez, & en temps on void la bosse ou tumeur pestilente estre preste à percer & ouurir (qui se cognoist quãd la douleur eslanceant est remise, & l'apostume obeit au doigt) aucuns y besoignẽt lors auec la lancette. Qui est vn peu dangereux, mesmes aux glandes qui reçoiuent la diuision des grãdz vaisseaux, veines & arteres: comme aussi en autres lieux, de peur de toucher & naurer quelque tendon, ligament, nerf, artere ou veine. Ce qui gist en la dexterité & sçauoir du barbier ou chirurgien expert en son art. Si par le coup de ladicte lancette, sang seulement ou boue sanguinolente prẽt issue

iſſue,ne ſ'en fault ſoulcier, & en tirer bien peu la premiere fois, iaçoit que toute la matiere contenue en l'apoſtume ne vaille rien. Car nature ne ſouſtient violentes ou ſoubdaines & grandes vacuatiõs. Et ſi par fortune il aduenoit que du ſuſdict coup de lancette,ou autremẽt, ſuruint vne grande effuſion de ſang(comme il ſe void aduenir aux boſſes que plusieurs percent & decouppent deuant qu'eſtre meures) il fauldroit retenir & ſupprimer ledict ſang par l'application d'vn emplaſtre faict de parties egales d'aloé & encẽs pulueriſez & incorporez auec vn blanc d'œuf & poil de lieure.Et lors que la fluxiõ ſera arreſtée, conuiendra appliquer ſur la tumeur,boſſe ou apoſtume vn des catapláſmes maturatifz leſquelz nous auons n'agueres propoſez: puis

proceder comme cy apres nous dirons.

Plusieurs s'aident pour l'ouuerture des susdictes apostumes ou bosses de cauteres qu'ilz appellent actuelz, ou bien potentielz, desquelz nous parlerons, Dieu aidant, au discours des charbons pestiletielz. Ce temps pendant ie proposeray remedes les plus faciles qu'il me sera posible, pour faire percer & ouurir de soy mesmes & sans aucũs ferremẽtz ou cauteres lesdictes bosses pestilẽtes, apres leur maturation, ou deuant, si besoing est.

Moyens tresfaciles de percer & ouurir toutes apostumes sans aucun ferrement ou cautere.

POurautant que plusieurs craignẽt le coup de lancette, ou feu du cautere actuel, ou bien la douleur extreme du potentiel, ie donneray icy faciles

ciles moyẽs pour faire percer de ſoy meſmes toute apoſtume peſtilente, ou autre.

Si c'eſt pour ieunes enfanz ou corps douilletz, on fera ſeulement cataplaſme d'vn moyeu d'œuf delayé & diſſoult auec peu de ſel broyé. Lequel ſ'appliquera chauld auec eſtouppes ou linge blanc ſur la boſſe, & ſera renouuelé d'heure en heure. Si cela ne ſuffit, on pilera l'herbe nommée ſcabieuſe, & meſlera auec vieil ſein de pourceau, & le tout bien chauld ſera appliqué cõme deſſus. Et vous fault eſtre aſſeurez qu'il n'y a plante qui aye effect plus miraculeux contre la peſte & charbõ que ladicte ſcabieuſe prinſe & appliquée en toutes les ſortes qu'on vouldra. Ce qui eſt experimẽté non du iourd'huy, ains de toute antiquité.

Pour ceux qui ne ſont ſi ieunes que les precedentz, & ſont vn peu plus fortz, vous vſerez du cataplaſme ſuiuant,

Prenez
- de la ſcabieuſe & fueilles d'ozeille. — de chac. dem. poign.
- le iaulne d'vn œuf.
- ſein vieil de pourceau, i. onc.

Du tout bien pilé & broié ſoit faict cataplaſme, lequel eſtãt bien chauld ſera appliqué, comme dict eſt.

Si le patient eſt ſans grãde fiebure, & la boſſe ou tumeur eſt loing des emunctoires des parties les plus nobles du corps, ſera tresbõ vſer de ruptoires vn peu plus forts: cõme pourroit eſtre ceſtuy cy cõpoſé de figues graſſes, oignon de liz, vieil leuain, & ſein de pourceau eſtant ſalé. Et ſera le tout enſemblément pilé, puis bien

bien chauld appliqué auec vn linge ſur l'apoſtume ou boſſe. Mais ne faut s'oublier mettre au milieu du cataplaſme vn bien peu de pouldre de cantharides, ou bien au lieu qui reſpondra à la partie ou ſe vouldra percer l'apoſtume. Si n'auez cãtharides, vous ferez pouldre de la fiête ſeiche d'oyes, pigeons, ou moineaux: & en vſerez comme dict eſt.

Pour ceux qui ſont accouſtumez à trauail aſsidu, & ont pour ceſte cauſe le cuir denſe & eſpois, comme crocheteurs, mariniers, vignerons, chartiers, laboureurs, mareſchaux, gẽdarmes & autres, fauldra vſer de cataplaſmes ou emplaſtres aperitifz beaucoup plus vehements: comme ceſtuy cy.

Prenez { chaux viue—demye onc.
ſauon mollet—i.onc.
vieil leuain—ii.onc.
ſel gemmé—iii.drach.
ſein de porc vieil—i.onc. }

Du tout broyé & enſemble incorporé ſera faicte maſſe, de laquelle on prẽdra le gros d'vne petite auelaine, ou moins ſelon le corps de l'apoſtume, & ſera mis au milieu de l'emplaſtre maturatif ou cataplaſme, ainſi que deſſus a eſté monſtré. C'eſt choſe fort experimentée. Mais ne faut oublier faire ouuerture la plus grande & ample qu'on pourra.

Autrement on pourroit broyer auecques huille de liz, cãtharides ou fiente d'oye ou pigeons, y adiouſtãt peu de terebinthine, & en vſer cõme dict eſt.

Aucũs ſont d'aduis qu'il eſt beaucoup

coup plus expedient & meilleur ouurir l'apostume pestilẽte deuãt qu'elle soit meure qu'autrement. Qui n'est sans raison, pour les causes alleguées en nostre opuscule Latin.

Aduertissement.

Mais voirement s'il aduenoit que par l'application des susdictz remedes maturatifz & aperitifz la tumeur ou bosse deuint plus rebelle auecq' augmentation de douleurs, pour la qualité de son venin, & que l'humeur pestilent pour ceste cause reprint sa course & voye dedans le corps, comme souuẽt i'ay veu aduenir, que fauldra il faire? Sera tresbon vser des remedes & moyens reuocatifs, & attractifz desquelz nous auons parlé cy dessus: & au dessoubz des cataplasmes ou autres aydes, appliquer l'emplastre tant loué & approuué de

Galien, qui ſe faict ainſi.

Prenez { de plantain,—ii.poign. / farine de lentilles,—i.onc. / pain de ſon.—vi.onc. }

Le tout ſoit cuit en bon vinaigre, puis pilé, meſlé, & ſans aucune chaleur appliqué autour de l'apoſtume peſtilente: ainſi que dict eſt. Autres aides pour le meſme faict ſ'eſcriront quand nous guarirons les charbons.

Ie ne ſuis ignorant que toutes peſtes ou boſſes ſont cõmunement accompaignées d'autres maladies & incõuenientz, Deſquelles ſi ie vouloye eſcrire bien au lõg, me cõuiendroit en faire vn liure expres, comm'auſsi des mondificatifz, deterſiſz, & incarnatifz deſdictes boſſes & apoſtumes, le tout amplement traicté en noſtre liure Latin. Nous en pourrons toutesfois icy, comm'en paſſant, toucher

vn petit mot,car la chose est de consequence,& pour auoir esté negligée venue en grand peril.

Remedes mondificatifz, incarnatifz & autres.

DOncques apres que vous aurez congneu la suppuration & vacuation de voz bosses pestilentes auoir esté faicte comme il appartient, il vous fauldra mõdifier & nettoyer l'vlcere & cauité par charpies ou tentes plongées en la decoction de miel rosat, & ius d'ache, plantain ou alüine. Et par dessus appliquer vn emplastre faict de terebinthine fondue & meslée auec miel & farine d'orge. Vous cõgnoistrez l'vlcere estre mõdifié,par sa rougeur n'estant trop seiche, ne trop humide.

S'il est caué & profond, il sera incarné, ou si voulez rẽpli de chair par

vn onguēt fait de terebinthine auec miel rosat, farine d'orge, encens, myrrhe & sarcocolle.

S'il demeure quelque rougeur au tour ou quelque autre couleur acompagnée de pustules ou taches, comme souuent il aduient, le tout se departira y applicant huille rosat auec bole d'Armenie, ou eaue de plātain & morelle auec ledict bole. Aucuns pource mesme faict vsent de scarification, qui n'est à vituperer, car elle tire le mauluais sang. Il seroit beaucoup meilleur de corneter la partie, qui auroit le moyen.

Si ledict vlcere contient quelque noirceur ou mortificatiō qui ne bouge & ne gaigne pays, fauldra prendre de l'onguent nōmé Basilicon & d'vn autre appellé Aegyptiacon, plus du premier, moins du second. Au contraire,

traire, ſi la noirceur & pourriture ſ'augmēte, croiſt & ſ'auance, fauldra plus du ſecond & moins du premier. Si cela ne ſuffit, ſera fort bon bruſler la chair morte, & oindre l'eſcare ou crouſte de beurre fraiz, puis incarner comme dict eſt.

Voyla ce que ie veulx preſentemēt eſcripre pour la curation des apoſtumes & boſſes peſtilentes. Leſquelles ne faut oublier tenir long temps ouuertes, & le plus que faire ſe pourra: ſelon aucuns iuſques à trois moys, ſignamment celles qui n'ont ſuffiſamment ſuppuré. Autrement fauldroit vſer de purgations & medicamens.

Des charbons peſtilentielz.

QVand nous auons cy deuāt mōſtré la curation des tumeurs & boſſes peſtilētielles, nous auons d'vn meſme traict de plume expedié la

methode, les remedes & progres de la curation des charbons, quãt à leur regime, medicamens, ſeignée, ventouſes, maturatifz, aperitifz, mondificatifz, incarnatifz & autres aydes. Toutesfois pour eſplucher vn peu d'auãtage la matiere ie laſcheray la bride à ma plume, & delaiſſant l'eſſence auec les cauſes & generation des charbõs peſtilentielz, ie monſtreray briefuemẽt quelz d'entre eulx ſont mortelz, & quelz peu dangereux.

Signes des charbons mortelz, & de ceux qui ſont peu dangereux.

QVãd le charbon apres s'eſtre manifeſté & produit, incontinent ſe retire & eſuanouiſt ſans aucune allegeance du malade, c'eſt ſigne mortel. Mais ſi ſoudain il ſort, & le malade ſe ſent ſoulagé, c'eſt bon ſigne.

Tant plus il ſera loing de parties nobles,

nobles,& signãment du cueur,moins sera il perilleux.

S'il se produict sur la region du cueur, estomach,foye ou gosier, c'est chose moult suspecte & dangereuse.

S'il est loing du cueur, ayant couleur rouge,n'est signe trop mauluais: auec perse,perilleux:auec noire,mortel & deploré.

S'il est acompagné de pourpre par tout le corps, auec debilitations & foiblesses,fault recommander le paure patiét aux prebstres & fossoieurs.

Autres signes se pourront tirer de ceulx que nous auõs proposez au cõmencement de ce second liure,& autres meslez par cy,par la. Car à dire verité,la bosse & charbon sont comme cousins germains, & ne vont gueres l'vn sans l'autre.

Briefue curation du charbon pestilentiel.

I'Ay tousiours esté d'aduis qu'il faut commẽcer la curation des charbõs pestilẽtiels par doulx remedes & non violentz: qui les rendent communement rebelles, & par fois incurables: dont s'en ensuiuent infinis inconueniens. Quelques vns ont esté si forts & constans, qu'ilz les ont decouppez ou faict decoupper autãt menu que chair à pasté. Les autres les ont cernez ou pinsez & tenallez de ferremẽs ardãts, afin de dõner issue au gros sang pestilent, duquel ilz sont engendrez. Ce faict ilz ont laué les decouppeures d'eaue salée auec huille, afin que ledit sang ne se caillast ou figeast: ou si ia il estoit, qu'il fust dissoult, & se peult escouler. En apres ilz ont appliqué remedes refrigeratifz tout autour, telz que nous les auons enseignez, & en mõstrerons cy apres, Dieu aidant.

aidãt. Ceulx qui ne peuuent ſouffrir leur douillette chair eſtre ainſi offenſée & cicatrizée, ayment beaucoup mieulx vſer de ventouſes en la façon que nous auons dict. Les autres craignãs le feu, ont plus cher vſer de cautere potentiel (tel que ſçauent faire les barbiers ou chirurgiẽs, & en auõs deſcript quelques vns au parauant) que de celuy qu'on nomme actuel, portant ſon feu ardãt auec ſoy, en or, argent, ou fer, ainſi que leſdictz barbiers & chirurgiẽs ont couſtume faire. Lors que le charbon ſera ouuert, il ſera tresbõ appliquer tout au tour vn blãc d'œuf fort agité & batu auec huile roſat. Ou bien ſ'ayder d'aucun des remedes propoſez cy deſſus quãd nous parlions de preſeruer de mortification, corruption & contagion les lieux proches de la boſſe ou tu-

meur peſtilent. Entre autres ſera treſ-vtile l'vnguēt de Galien deſcript audict lieu. Si voulez prendre la miette d'vn pain venant du four, & la trem per en eaue de plantain, ou laictues, puis l'appliquer, cōme il eſt dict, ſera tresbon. S'il fault oſter l'eſcare ou crouſte faicte par les ſuſdictz ferremens, ou bien qu'elle tombe de ſoy meſmes, il ſera proufitable appliquer ſur le lieu biē peu de l'onguēt fait de beurre fraiz auec farine de froumēt & vn moyeu d'œuf. Puis vſer de mũ dificatifz & incarnatifz, cōme dit eſt.

Qui vouldra eſſayer de faire venir le charbon à maturité & ſuppuration, fault qu'il y procede, ainſi que nous auons eſcript, par aides du com mencement fort doulces, de peur de gaſter tout, & rendre la matiere charbonniere de folle enragée, qui autrement

ment eſt fort rebelle & obſtinée, plus toſt ſe tournant en corruption que maturatiõ. Si toutefois on la voyoit eſtre preparée à ſuppuration, fauldroit vſer de ruptoires telz que nous auons dict. Semblablement d'aides qui puiſſent defendre les parties prochaines d'inflammation, corruption & contagion, comme pourroit eſtre ceſte cy experimẽtée de long temps. Fault prẽdre vne pomme de grenate qui ſoit aigrette, laquelle eſtant miſe par petites pieces, ſera cuitte en vinaigre roſat par ſi lõg temps qu'elle ſoit cõme pourrie. Ce faict il conuiẽdra la tant broier qu'elle repreſente forme d'onguent, lequel fauldra eſtendre ſur vn bon linge & l'appliquer autour du charbon: mais en telle ſorte qu'il ne touche ſur iceluy. Quand ledict vnguent ſera ſec, le fauldra re-

moitir auec vinaigre,& proceder à la curatiõ de l'vlcere cõme nous auons eſcript pour les boſſes & apoſtumes peſtilentes. *Aduertiſſement.*

I'Eſtoye en deliberation de donner fin au petit diſcours de la curation des charbons peſtilentielz,n'euſt eſté qu'aucuns de mes amis doctes & experts en toute medecine, apres auoir eu communication de noſtre preſent labeur, m'ont prié de briefuement & facilement icy vouloir deſcrire & expliquer qu'elle choſe eſt vn vray charbon peſtilentiel. Pourautant qu'en temps de peſte pluſieurs perſonnages de marque & honneur, mais peu aſſeurez & fort timides,ont ſouuẽtefois prins quelques puſtules, rõgnes, eſcorcheures ou petits cloux naturelz pour charbõs peſtilentiels: & en ont conceu telle oppinion ſans iamais

iamais les en pouuoir detourner, qu'ilz en ſont mortz. Pour donc obuier à telles impreſsions, ie donneray icy les ſignes, marques, & vraye deſcription du charbon peſtilẽtiel, afin que nul y ſoit trõpé cy apres. Ce que ie debuois auoir faict au commencement de ce diſcours charbonnier.

Quelle choſe eſt charbon peſtilentiel.

CHarbon peſtilentiel n'eſt autre choſe qu'vne petite puſtule quelque fois de couleur rouge, autrefois brune, violette, perſe, plomblée ou noiratre: laquelle bruſle, enflambe & corrõpt tout ce qui eſt à l'entour de ſoy, moleſtant l'homme de douleur nompareille, & ayant en circuit comme petites veines qui repreſentent la couleur de l'arc au ciel. La grãdeur de luy n'excede communemẽt la quãtité d'vne lẽtille, ou teſte d'eſpingle: ſe preſentant de premiere fa-

ce cōme vne petite puſtule, bien ſouuent acōpagnée de pluſieurs menuz grains comme de mil: qui puis ſe r'aſſemblent ſoubz telle couleur que nous auons dict, mais le plus ſouuēt rouge & fort enflambée, auec vne petite eſcare ou crouſte, qui puis ſ'vlcere, & bruſle plus que feu ardant. Qui fait que les Grecs l'ont bien nommé Anthrax, comme auſsi aucuns François qui l'appellent Anthrac, changeans ſeulement la derniere lettre: & les autres charbon, tournans le Grec en vulgaire François. Qui eſt tout ce que preſentement i'en puis eſcripre, remettāt le ſurplus au diſcours de noſtre liure Latin.

Concluſion de l'Auteur, & de ſon preſent opuſcule.

IVſques icy nous auons, par la grace de Dieu, tellement quellement conduict

conduict noſtre diſcours des ſecretz & aides contre la peſte. Reſte y mettre fin & prier l'indicible bonté dudit Seigneur m'auoir fait la grace d'auoir peu & eſcrire choſe qui ſoit à ſa louange, & redunde au proufit de la Republique, auec vn contentement des bons & doctes eſpritz. Leſquelz ie prie ne trouuer eſtrange ne indecent ſi le preſent opuſcule eſt imprimé de lettre groſſette & populaire. Car ie l'ay ainſi permis, afin qu'vn chacun le peult aiſément lire, & en tirer quelque proufit : ſignāment les ſimples artiſans & gēs ruſtiques, ſoiēt hōmes ou fēmes, pauures ou riches: qui n'ōt acouſtumé lire en petite forme de lettres, ainſi que i'ay veu. Dieu par ſa ſaincte grace vueille qu'ilz ſ'en puiſſent bien ayder, & ſecourir leur prochain. Voila le but de mō deſir.

EXTRAICT DE PLVsieurs remedes tresfaciles & asseurez contre la peste : qui ont esté en plusieurs pays fort heureusement experimentez. Le tout proposé par ledict M. Ant. Mizauld.

IE me suis icy aduisé de contenter aucuns curieux, qui demandent s'il n'ya moyens de guarir peste, bosse & charbon par breuuages, applications, ou autres aides, sans tant longues escriptures & discours. Ie respons que plusieurs experiéces tous les iours se voient & confirment en gens dispoz & preparez.

Du temps de Galien vne grande peste suruint à Romme, non moindre que celle qui fust à Athenes descripte par Thucidide: durant laquelle furent guariz par le conseil dudit Galien, tous ceux qui beurent au commécement de leur mal du vray bole d'Armenie, ou si voulez boliarmeni. Duquel fault prendre le pois de deux escuz auec bon vin blanc & fort subtil : y adioustant eaue de buglosse ou de roses, s'il y auoit grosse fiebure.

Auicenne premier entre les medecins Arabes, pour ce mesme effect donne auec vne once de

bon vin blãc ou clairet & deux onces d'eaue rose, vne drachme du vray bole d'Armenie. Ceux qui retiennent ceste potion, guarissent: & ceux qui la vomissent, en doibuent prendre iusques à trois ou quatre fois le iour, loing du repas, mais en moindre quantité. Et fault que soit au commencement de la maladie.

Les medecins Grecz & aussi Arabes en attribuent autãt au vray & legitime theriaque, prins toutesfois en petite quãtité, & auec semblables liqueurs que dessus. Ce que par plusieurs fois a esté experimenté.

Aucuns en Gascongne ont prins de groz oignons, & les ayant bien vuidez, ont remply de fueilles de rue & bon theriaque ou mithridat, puis faict cuire soubz cendres chauldes, ou (qui est meilleur) soubz vn pot neuf, couuert desdictes cendres, puis ont chauldemẽt appliqué ledict oignon ainsi farcy, sur le lieu de la peste: auec changement de six en six heures.

D'autres au pays de Poitou, ont prins quelques fueilles de plantain, d'armoise & de verbene: lesquelles ilz ont pilées auec vin blanc: puis passées par vn linge, & beu auec peu de mithridat: se pourmenant en apres d'vn costé & d'autre, iusques à suer, ou vomir.

I'ay veu vser en Picardie du ius de fueilles de soulcie, de chardon benist, de plantain & peruẽche auec peu de vin blanc, & bon theriaque, d'ont peu estoient qui ne guarisent.

Aucuns au mesme pays ont pilé scabieuse & passé auec eaue rose & vin blanc, y adioustant le gros d'vn pois de bon theriaque: & s'ilz vomissoient, en reprenoient d'autre, sans dormir douze heures apres.

Les Normans, ainsi que i'ay entendu de leurs medecins, meslēt auec deux doigts de moustarde, demy voirre de vin blanc, & le groz d'vne febue de theriaque ou mithridat: puis l'ayāt beu se font suer sans dormir, & se relieuent à demy guariz. Ne fault oublier que tous ces remedes se doibuent prendre au commencement de la maladie.

Par la relation d'vn docte medecin i'ay entendu que plusieurs au pays de Limosin, prennent ius d'esclaire & de maulues tirez auec vinaigre: lequel ilz boiuent auec huille de vieilles noix, puis se pourmeinent longuement sans dormir, & iettent la matiere pestilente par vomissemētz & selles. Qui est chose plus que veritable.

Les Auuergnatz, cōme i'ay aussi entendu d'aucuns, boiuent enuirō trois doigts de leur vrine, auec le pois d'vn escu de bon mithridat. Et en semblables choses trempent vn linge, lequel ilz appliquent fort chauld sur la peste, & s'estantz bien pourmenez se couchent, suent, & sont guariz. Sinon, ilz recommencēt: comm'il fault faire de tous autres remedes precedentz & suiuantz.

Vn medecin d'Auignon m'a recité quelque fois, que pardela ilz pilent aulx, rue & esclaire

auec vin blanc, & boiuēt l'expresion acompagnée d'eaue de vie, mesmes les rustiques & laboureurs, qui ne laissent pource d'aller à leurs affaires.

Plusieurs ont esté guaris à Rouen auec vne oppiate faicte de bon theriaque, mithridat, vinaigre, ius de bistorte, de tous esgalement, auec peu de safran. Et s'en prenoit deux drachmes auec bõ vin blãc, puis on se pourmenoit, & s'il estoit possible suoit.

Quelque singulier medecin m'a pareillement affermé auoir veu plusieurs estre guariz en Italie par vne oppiate faicte de deux drachmes d'Euphorbe, & demye once de mastich, le tout amassé & incorporé auec ius de citron, limon, orēge, ou ozeille. Et en fault prendre deux drachmes auec eaue de pimpenelle, ou chardon beneist.

En Prouence vsent de pouldre de semence de citrons & de racine d'angelique, auec vin blãc, ou ius de limons: quelques fois auec eaue d'ozeille, de buglosse, ou plantain en esté.

I'ay entendu d'vn honnorable gentil'homme des ordõnances du Roy, qu'il a veu vser au pays d'Artois à gentz pestiferez, de godalle ou biere auec beurre fraiz, theriaque & ius de rue, le tout estant tiede: & en guerissoyent la plus part, auec grandes vacuations tant par hault que par bas.

En ceste ville de Paris l'an passé plusieurs furent guariz vsantz de la decoctiõ de fueilles de soulcie, plãtain, cichorée, & ozeille le tout mes-

lé auec vin blanc, peu de theriaque, bon bole & deux brins de ſafran : eſtant le tout prins à ieun, ſans dormir douze heures apres, ains ſe pourmener iuſques à ſuer, puis ſe mettre dedans le lict, & derechef ſuer, ſi faire ſe pouuoit. C'eſt choſe bien experimentée.

Ceſte preſente année à ſaint Germain en Laye pres Poiſſy pluſieurs ont eſté ſauuez & guariz prenãtz la decoction de geneſtz verdz faicte en bon vin blanc. Ou bien l'expreſsion deſdictz geneſtz broiez & pilez auec ledict vin iuſques à diſſolution. Aucuns y ont adiouſté peu de mithridat, les autres ius de rue, ou oignons, ou de peruerenche, qui y eſt fort ſinguliere.

Quelques ruſtiques ont vſé de ſeule mouſtarde, qui les a prouoquez à ſuer extremément en leur lict, duquel il ſont releuez à demy guarys: Les autres y ont adiouſté theriaque, & ſ'en ſõt mieulx trouuez.

Ie me ſouuiẽs que l'an 1545. apres les guerres en Champaigne, & aproches de l'Empereur Charles le quint vers Paris, vne grande peſte viſita ledict Paris, & lieux voiſins : Pour laquelle euiter ie m'eſtois retiré à vn village nommé Arcueil aſſez pres dudict Paris. Auquel lieu reſidant, pluſieurs par mon cõſeil furẽt guariz prenãtz de la grãde ozeille des prez, nõmée d'aucũs patience, ou l'apparance : & apres qu'elle auoit trempé en fort vinaigre auec rue, la faiſant cuire ſoubz les cendres chauldes dedans vn papier, puis

puis la pilãt auec vin blanc en beuuoiẽt le ius auec vn peu de theriaque: continuant cela soir & matin. S'il y auoit bosse ie faisois fricasser le mag auec vieil sein de pourceau, & l'appliquer auec laine sur ladicte bosse. Dequoy en furent guariz infiniz, desquelz aucuns viuent encores, & en font leur proufit. Mais fault que telles choses se facent du commencement.

Au pays du Maine, ainsi que plusieurs ont escript & verbalement ie l'ay ouy, beaucoup de pestiferez ont recouuert santé par le moyen & aide d'vne herbe nommée lysimachia, pilée & appliquée soubz la bosse & selon aucuns dessus: l'attirãt tousiours & chassant vers soy. Parquoy ilz l'õt appellée chassebosse. Nous auõs attribué vertu presque sẽblable à la scabieuse, & autres.

Ie ne veulx icy omettre le secret & miracle populaire de feu Maistre Iean Thibauld, qui faisoit descendre & venir la peste & bosse ou bon luy sembloit. Il prenoit vne racine, ou si elle estoit trop petite deux, d'vne herbe qui croist aux prez & se nomme basſinetz: laquelle estant bien pilée & peu chauffée, il faisoit mettre sur le poulce de la main du costé ou estoit la bosse, si elle estoit aux parties haultes par dessus le nombril: ou du pied, si c'estoit depuis ledict nombril en bas, & la laissoit 24. heures ou moins. Audict lieu se faisoit vlcere, ampoulle, ou vessie, par laquelle (estant ouuerte) la matiere pestilente descendoit & deschargeoit la bosse & apostume,

dont ensuiuoit à plusieurs guarison: voila le miracle dudict maistre Iean Thibauld, Mais il ne sceut guarir le feu ou l'inflammation qu'il auoit par ce moyen causée sur le gros artel d'vne belle, ieusne & douillette Damoiselle pestiferée demeurant pres de luy. A laquelle ie fiz appliquer vn petit vnguent d'vn moieu d'œuf, beurre fraiz & aloé laué en eau rose, dont elle en fut guarie, & m'en a depuis remercié plusieurs fois. A ceste cause ie conseilleray à ceux qui vouldront vser de ladicte racine ou fueilles, & auront le cuir delicat, l'enueloper entre deux linges, puis l'appliquer, & laisser lōg temps l'vlcere ouuert, qui se guarira par l'onguent susdict. Plusieurs autres racines, herbes & escorces font mesme effect, entre autres l'escorce de la plante nommée pour ceste cause flambe, & celle de la seconde espece de Clematis: desquelles vsent les gueux de l'hostiere, pour faire vlcerer leurs bras ou iābes. Brief toutes choses caustiques en font autant. Desquelles nous auons parlé & escript cy dessus. Autres remedes bien asseurez & experimentez, se trouuerōt par cy parlá en ce present opuscule, afin que ie ne sois trop prolixe. Ie prie le Lecteur prendre en gré nostre present labeur, & en faire son proufit.

FIN DES SECRESTZ ET AIDES contre la peste, proposez par M. Antoine Mizauld Medecin à Paris.